

**ETS-RT - 2010-001**

**INVENTAIRE TYPOLOGIQUE DES ÉGLISES  
DE L'ÎLE DE MONTRÉAL**

MARIE-JOSÉ NOLLET

SUZE YOUANCE

ETS-RT - 2010-001

**INVENTAIRE TYPOLOGIQUE DES ÉGLISES  
DE L'ILE DE MONTRÉAL**

**RAPPORT TECHNIQUE DE L'ÉTS**

MARIE-JOSÉ NOLLET

SUZE YOUANCE

Département de génie de la construction

ÉCOLE DE TECHNOLOGIE SUPÉRIEURE  
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MONTRÉAL, 01 NOVEMBRE 2010

**ETS-RT - 2010-001**  
**INVENTAIRE TYPOLOGIQUE DES ÉGLISES DE L'ILE DE**  
**MONTREAL**

MARIE-JOSÉ NOLLET

SUZE YOUANCE

Génie de la construction

ÉCOLE DE TECHNOLOGIE SUPÉRIEURE

La version électronique de ce rapport technique est disponible sur le site Web de l'École de technologie supérieure (<http://www.etsmtl.ca>).

Pour se procurer une copie papier, s'adresser à :

Service de la bibliothèque  
École de technologie supérieure  
1100, rue Notre-Dame Ouest  
Montréal (Québec)  
H3C 1K3

Téléphone : (514) 396-8946  
Télécopieur : (514) 396-8633  
Courriel : [biblio@etsmtl.ca](mailto:biblio@etsmtl.ca)

---

© École de technologie supérieure 2010

La citation d'extraits ou la reproduction de courtes sections est permise à la condition de mentionner le nom de l'auteur et la source. Toute reproduction de parties quantitativement ou qualitativement importantes requiert l'autorisation du titulaire des droits d'auteur.

ISBN 978-2-921145-75-6

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, 2010

# **TYOLOGICAL INVENTORY OF MONTREAL ISLAND'S CHURCHES**

MARIE-JOSÉ NOLLET

SUZE YOUANCE

## **ABSTRACT**

Religious buildings in Quebec have marked the history of architecture in the province and are, without a doubt, an important heritage property. Since 1920, they have been the object of conservation and development programmes including conduction of inventories of older buildings and their classification as cultural property. In 1995, the government has implemented a program to support restoration of heritage.

This report presents the typological inventory, from a structural standpoint, of the 108 stone church buildings built before 1945, on the island of Montreal. Given the slow evolution of construction techniques in Quebec, these structures are known to have many similar characteristics. The inventory was conducted in a comprehensive way in order to highlight the similarities and the strengths and weaknesses of buildings or structural elements that influence their seismic performance.

# **INVENTAIRE TYPOLOGIQUE DES ÉGLISES DE L'ÎLE DE MONTRÉAL**

MARIE-JOSÉ NOLLET

SUZE YOUANCE

## **RÉSUMÉ**

Les édifices religieux du Québec ont marqué l'histoire de l'architecture de la province et constituent sans conteste un patrimoine immobilier important. Dès 1920, ils sont l'objet de programmes de conservation et de mise en valeur avec notamment la réalisation d'inventaires des plus anciens bâtiments et leur classement à titre de biens culturels. Depuis 1995, le gouvernement a mis en place un programme d'aide à la restauration du patrimoine.

Ce rapport présente l'inventaire typologique, d'un point de vue structural, des 108 églises en pierre construites avant 1945, présentes sur l'île de Montréal. Compte tenu de la lente évolution des techniques de construction au Québec, ces structures sont reconnues avoir de nombreuses caractéristiques semblables. L'inventaire a été mené selon une approche globale afin de faire ressortir les similarités ainsi que les qualités et déficiences des bâtiments ou des éléments de structure qui influencent leur performance sismique.

## AVANT-PROPOS

L'information de cet inventaire a servi de base pour l'élaboration du mémoire : « *Une évaluation de la vulnérabilité sismique des églises du Québec* » (Youance, 2010). C'est un apport à l'amélioration des connaissances sur les structures d'églises et de manière indirecte au processus de protection et de conservation du patrimoine.

Cette recherche a été rendue possible par la consultation de l'importante base de données 1) de gestionnaires des bâtiments, 2) personnes-ressource travaillant dans le domaine de la restauration des églises et 3) de nombreux documents et une base de données importantes gérées par la Chaire de recherche en patrimoine urbain de l'Université du Québec à Montréal.

## TABLE DES MATIÈRES

ABSTRACT .....	III
RÉSUMÉ .....	IV
AVANT-PROPOS .....	V
TABLE DES MATIÈRES .....	VI
LISTE DES TABLEAUX.....	IX
LISTE DES FIGURES.....	X
1 INTRODUCTION .....	1
1.1 Objectifs et organisation du rapport .....	1
1.2 Généralités.....	1
1.3 Source d'information de l'inventaire.....	5
2 HISTORIQUE DE LA CONSTRUCTION DES ÉGLISES AU QUÉBEC.....	7
2.1 Architecture religieuse sous le Régime français (1600-1760) .....	7
2.2 Architecture religieuse après la Conquête (1760-1850).....	11
2.3 Architecture religieuse entre 1850 et 1945.....	13
3 TYPOLOGIE DES ÉGLISES DE L'INVENTAIRE.....	17
3.1 Selon l'année de construction.....	18
3.2 Selon le classement au patrimoine .....	18
3.3 Selon le plan au sol.....	19
3.4 Selon les caractéristiques de la maçonnerie .....	21

3.4.1	La classification.....	21
3.4.2	Les matériaux utilisés.....	25
4	DIAGNOSTIC GÉNÉRAL DE L'ENSEMBLE.....	27
4.1	Les défauts au niveau de l'enveloppe.....	28
4.1.1	Le stress causé par un problème de structure ou de fondation.....	28
4.1.2	Les changements de température et l'effet du vent.....	28
4.1.3	La présence d'humidité.....	29
4.2	Les défauts au niveau de la maçonnerie.....	30
4.2.1	Les changements de couleur d'origine diverse.....	31
4.2.2	La détérioration des pierres due au cycle gel-dégel.....	31
4.2.3	La délamination de la couche superficielle de la pierre.....	32
4.3	Analyse des dispositions constructives agissant sur le système de résistance aux forces sismiques.....	33
4.3.1	La toiture et les assemblages de charpente.....	34
4.3.2	Les arches.....	36
4.3.3	Les fondations.....	37
4.3.4	Les éléments non structuraux.....	39
4.4	Effets des travaux de consolidation sur la réponse.....	40
5	PRÉSENTATION DE L'INVENTAIRE.....	41
6	CONCLUSION.....	43
	BIBLIOGRAPHIE.....	44
	ANNEXES.....	47
	ANNEXE A : INVENTAIRE DES ÉGLISES - HISTORIQUE.....	48



ANNEXE B : ÉVOLUTION DES TECHNIQUES DE PRÉPARATION DES MORTIERS.....	73
ANNEXE C : INVENTAIRE DES ÉGLISES - NOTES PRISES SUR LE TERRAIN ET RÉFÉRENCES.....	75
ANNEXE D : BUDGET DE RESTAURATION DU PATRIMOINE.....	89

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau I :	Répartition des églises selon les grandes périodes de l'histoire de l'architecture.....	3
Tableau II :	Informations retrouvées dans les sources consultées .....	6

## LISTE DES FIGURES

Figure 1 :	Distribution des 108 édifices religieux de l'inventaire .....	4
Figure 2 :	Exemples d'architecture rudimentaire : a) cabane d'écorce, b) structure en colombage.....	7
Figure 3 :	Plan des églises selon les périodes : a) le plan jésuite, b) le plan récollet, c) le plan Maillou.....	10
Figure 4 :	Variations des plans au sol .....	11
Figure 5 :	Église Sainte-Famille de Boucherville .....	12
Figure 6 :	Phases successives des travaux de restauration de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours [26].....	14
Figure 7 :	Église Saint-Andrew et Saint-Paul [43] en construction en 1931 .....	15
Figure 8 :	Répartition des églises de l'inventaire selon les classes typologiques: a) année de construction, b) classement au patrimoine, c) plan au sol, d) qualité de la maçonnerie.....	17
Figure 9 :	Irrégularités au sol et concentration de contraintes .....	20
Figure 10 :	Changement progressif du plan au sol : à gauche Basilique Notre-Dame à Québec, à droite Église de Saint-Eustache.....	20
Figure 11 :	Typologies de l'inventaire selon EMS-98.....	22
Figure 12 :	Détails de la maçonnerie de classe M1.....	23
Figure 13 :	Détails de la maçonnerie de classe M2.....	24

Figure 14 :	Détails de la maçonnerie de classe M3.....	24
Figure 15 :	Reconstitution hypothétique des sections de murs a) présence de béton, b) intérieur en maçonnerie de briques .....	25
Figure 16 :	Déformation et rupture d'un mur de maçonnerie à deux couches .....	29
Figure 17 :	Fissuration type : a) détachement de contrefort, b) mouvements horizontaux de la pierre, c) fluage de la façade.....	30
Figure 18 :	Défauts apparents au niveau de la maçonnerie.....	31
Figure 19 :	Délamination de la couche superficielle de la pierre.....	32
Figure 20 :	Différents macroéléments d'une église .....	33
Figure 21 :	Répartition des efforts dans un diaphragme de plancher.....	35
Figure 22 :	Arches structurelles .....	36
Figure 23 :	Détails architecturaux d'une arche non structurale : a) église en démolition, b) reconstitution de charpente .....	37
Figure 24 :	(a) Sous-sols des églises Sainte-Geneviève [95] et (b) Notre-Dame- de-Bon-Secours [26].....	38
Figure 25 :	Exemple de fondation d'une tour-clocher.....	39

# **1 INTRODUCTION**

## **1.1 Objectifs et organisation du rapport**

L'intérêt de procéder à un inventaire typologique des églises de l'Île de Montréal réside dans la nécessité d'établir une classification typologique de ces bâtiments dans l'objectif d'évaluer leur vulnérabilité sismique. L'expérience internationale a démontré que les dommages observés sur les églises en pierre lors d'évènements sismiques dépendent directement des caractéristiques structurales des bâtiments, de la qualité des matériaux employés pour leur construction et leur état de conservation. C'est donc dans le contexte d'un projet à plus long terme portant sur l'évaluation de la vulnérabilité sismique des églises que cet inventaire a été réalisé.

La méthodologie suivie pour réaliser l'inventaire typologique des 108 églises en pierre de l'Île de Montréal repose en grande partie sur une revue de documentation substantielle, la visite des églises et une compréhension de l'évolution des méthodes constructives ainsi que du comportement des bâtiments en maçonnerie durant un séisme. Par conséquent, avant de présenter l'inventaire en tant que tel, il convient d'aborder les différents éléments considérés pour sa réalisation. Le chapitre 2 fait d'abord un survol de l'histoire de la construction des églises au Québec et le chapitre 3 décrit les paramètres typologiques retenus pour caractériser l'inventaire. Par la suite, un diagnostic général de l'ensemble des églises est proposé au chapitre 4. Finalement, l'inventaire est présenté au chapitre 5 et détaillé dans des tableaux présentés en annexes. Ces tableaux constituent l'essentiel de ce rapport.

## **1.2 Généralités**

Les édifices sous étude représentent ce que les architectes et les spécialistes du patrimoine et des symboles religieux nomment l'architecture traditionnelle religieuse.

Cette dernière se caractérise par un ensemble de bâtiments avec des traits similaires, tant sur le plan de la qualité des matériaux que des modes constructifs d'avant la deuxième guerre mondiale.

*« Il n'y a pas de limite à la survivance d'une tradition, mais, en pratique, l'essentiel pour nous a été dit avant 1939. La reprise de la construction après la dernière guerre est dominée par de nouvelles tendances et une nouvelle technologie qui tournent le dos à une longue tradition. » (CUM & SPT, 1981, p. VII)*

Selon l'inventaire des 2750 églises de la province réalisé par la Fondation du patrimoine religieux du Québec (FPRQ)<sup>1</sup>, la province comptait, en 2004, 714 églises correspondant aux critères de la présente étude (FPRQ, 2004); soit des églises en maçonnerie de pierre construites avant 1945.

De ce nombre, on retrouve à Montréal, des témoins des trois périodes historiques de 1671 à 1760, de 1760 à 1850 et de 1850 à 1945. Montréal était appelé la ville aux cent clochers. Le Tableau I présente les quatre régions du Québec qui regroupent le plus grand nombre d'églises et leur répartition selon ces grandes périodes.

---

<sup>1</sup> La FPRQ est une organisation sans but lucratif qui œuvre à l'échelle de la province. Elle a pour mission de soutenir et de promouvoir la conservation et la mise en valeur du patrimoine religieux québécois. Elle prend le nom de Conseil du patrimoine religieux du Québec en 2008 (CPRQ).

Tableau I : Répartition des églises selon les grandes périodes de l'histoire de l'architecture

Adapté de FPRQ (2004)

<b>Région</b>	<b>1671-1760</b>	<b>1760-1850</b>	<b>1850-1945</b>	<b>Total</b>
Montréal	0	32	100	132
Montréal	2	8	99	109 <sup>2</sup>
Québec	3	9	55	67
Mauricie/Bois-Francs	2	2	35	39
Autres	3	33	331	367
<b>Total</b>	<b>10</b>	<b>84</b>	<b>620</b>	<b>714</b>

Toutefois, les changements urbains opérés au cours des années 60 à nos jours ont amené la démolition et/ou la transformation d'une quarantaine d'églises. Montréal a donc conservé très peu d'exemples de la petite église de la première période historique ou de tradition québécoise (Marsan & Dunuc, 1997), exception faite de l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours [26]<sup>3</sup> qui a été considérablement transformée au fil des ans. Par ailleurs, on retrouve à Montréal, une reproduction plus tardive du plan Conesfroy comme l'église Saint-Raphaël-Archange [83]. Ce plan est caractéristique de la deuxième période et de la Montérégie.

La proximité de Montréal, la disponibilité d'informations sur son architecture et la représentativité de son parc immobilier sont autant de raisons qui soutiennent le choix de cette ville comme territoire d'étude. La Figure 1 montre la répartition des 108 structures à l'étude.

---

<sup>2</sup> Une de ces églises a été démolie depuis, l'inventaire comptera 108 structures.

<sup>3</sup> Les chiffres entre crochets [26] correspondent au numéro d'inventaire (Voir annexe A, p.47).

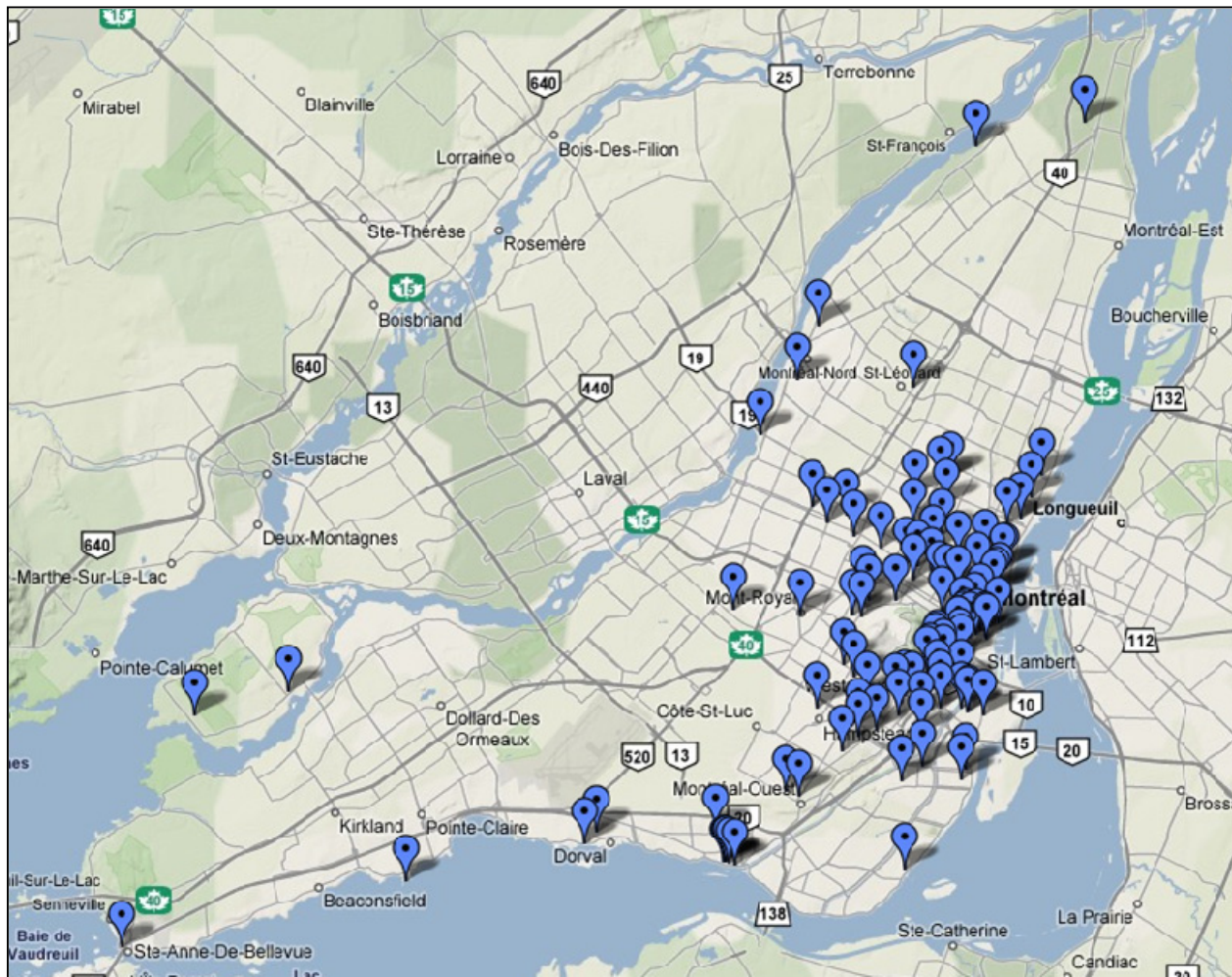


Figure 1 : Distribution des 108 édifices religieux de l'inventaire



### 1.3 Source d'information de l'inventaire

Sur la base de l'inventaire du Conseil du patrimoine religieux du Québec (CPRQ), une visite systématique des bâtiments a été effectuée afin : 1) de confirmer l'architecture commune des différents édifices, 2) d'évaluer rapidement l'état de la structure, 3) de collecter l'information sur des évidences de détérioration physique et 4) de collecter l'information orale des responsables de sites. Ces informations sont complétées par l'historique retrouvé dans de nombreuses études architecturales et patrimoniales des structures construites avant 1945. Cette disponibilité d'informations est révélatrice de l'importance de cette tranche de bâtiments dans le patrimoine de la province. Les principales sources consultées sont les suivantes :

- l'inventaire de la FPRQ disponible sous forme de fiches préliminaires (données de base) et d'autres plus complètes d'analyse architecturale des bâtiments et d'une base de données photographiques (FPRQ, 2003);
- le fonds d'archives du Ministère de la culture comptant les devis estimatifs et cahiers de prescription techniques de chantiers, des plans originaux ou reproduits, des cahiers de délibération de paroisse relatant les différentes décisions prises au cours des années;
- la base de données de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (CRCPU) de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) qui rassemble une vaste documentation sur l'histoire de l'architecture religieuse, les recherches sur le principe de conservation-conversion des bâtisses avec des relevés récents de bâtiments;
- des ouvrages couvrant la classification historique des bâtiments, les séquences histoire-méthodes de construction comme le recueil de Gowans (1955) dont proviennent les statistiques couvrant la période allant de 1615 à 1700, la collection Pinard (1987), le répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal (CUM & SPT, 1981), le

mémoire d'Auger (1998), la bibliographie importante éditée par la Chaire de recherche de l'UQÀM et l'inventaire des églises disparues (Voyer, 1981);

- des personnes-ressources, architectes ou historiens de l'architecture travaillant dans la conservation/restauration des églises.

Le Tableau II résume les informations principales retrouvées dans les sources consultées. L'inventaire est présenté de manière plus complète au point 5.

Tableau II : Informations retrouvées dans les sources consultées

<b>Thématique</b>	<b>FPRQ</b>	<b>Personnes ressources</b>	<b>Rapports techniques</b>
Information générale	Dénomination et information de base Date de construction		
Patrimoine	Notion de classement	Notion et histoire de l'art	Évaluation en vue de classement
Architecture	Présentation des traits architecturaux Type architectural	Plans Statistiques et historique	Plans et devis estimatif
Structure	Dimensions Matériaux utilisés Type de matériau	Qualité de l'ossature Travaux effectués Classes de bâti selon les périodes de construction	Interventions réalisées Matériau de l'enveloppe Qualité des matériaux Relevés in situ

## 2 HISTORIQUE DE LA CONSTRUCTION DES ÉGLISES AU QUÉBEC

Il s'est développé au Québec, une architecture fonctionnelle d'inspiration française scrupuleusement adaptée aux conditions locales restrictives sur les plans de l'économie, du climat, des matériaux et de la disponibilité de la main-d'œuvre. Cet historique est effectué afin de mettre en évidence la présence (ou l'absence) de caractéristiques spécifiques de construction, la manière dont le bâti a évolué, a été endommagé et réparé, tout au long des trois grandes périodes retenues par les historiens de l'art.

### 2.1 Architecture religieuse sous le Régime français (1600-1760)

Avec la fondation de la Ville de Québec par Champlain en 1608, débute, ce qu'on nomme les temps héroïques de la Nouvelle France (Gowans, 1955). Cette période est marquée par une architecture rudimentaire faite de chapelles de missionnaires de cabanes d'écorce (Voir Figure 2.a) et des églises des communautés françaises qui s'agrandiront et seront remplacées par des structures en colombage (Voir Figure 2.b) puis par des constructions plus solides en pierres (environ 20 % des structures) au fur et à mesure de la permanence de l'établissement des missionnaires.

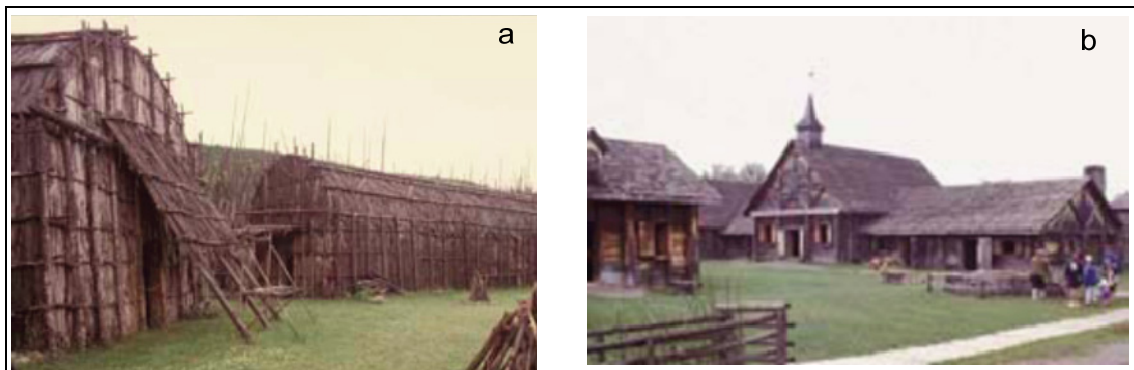


Figure 2 : Exemples d'architecture rudimentaire : a) cabane d'écorce, b) structure en colombage

Tirée de Noppen (2008)

C'est toutefois une colonie pauvre, de moins de 2500 âmes, qui ne peut conserver adéquatement des établissements religieux. La durée moyenne de vie d'une structure est de 15 ans et moins de la moitié des structures déficientes a pu être reconstruite ou agrandie pendant cette période.

L'an 1665 marque un tournant important dans la place de l'église catholique au Québec avec l'arrivée du premier Évêque de la colonie Mgr François de Laval-Montmorency. Son influence se fera sentir bien après cette période avec les traditions d'architecture religieuse qu'il initiera. Un effort particulier est mis sur la consolidation des structures (62 % des structures construites). Un plus faible taux d'abandon (5 %, contre 24 % de la période précédente) tout comme la durée de vie (40 à 50 ans) montre un gain de durabilité comparée à la période précédente. Cette évolution a été grandement rendue possible par l'apport de fonds externes mais aussi par la concentration des paroisses autour des centres urbains et des places fortifiées où la main-d'œuvre et des intrants adéquats étaient disponibles. Cette sécurité entrainera l'établissement de nouvelles chapelles sur l'île de Montréal construites par les Franciscains (Récollets) et les Sulpiciens.

À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, on retrouve dans ces églises d'importantes similarités comme la proportion de la longueur et de la largeur (2-1) particulièrement autour de la ville de Québec alors que le reste de la colonie sera constitué des diverses catégories d'églises. Comme autres détails de construction, on constatera au tournant de ce siècle :

- la prééminence de clochers en bois qui sont des unités construites séparément des façades en pierre de manière à être assemblées ou détruites sans affaiblir ou entrainer l'effondrement de la structure (Voyer, 1981);
- la présence de charpente de toit composée de fermes et de chevrons volants (Auger, 1998);

- la présence d'ancrages en fer forgé et de boutisses reliant respectivement les poutres à la maçonnerie et les parois interne et externe des murs porteurs à double paroi.

Selon plusieurs auteurs, la période allant de 1700 à 1760, marque un second tournant de la Nouvelle-France avec le mouvement de « canadianisation » de la colonie (Noppen & Murphy, 1977). Elle s'achèvera avec l'invasion des Britanniques en 1760 et la cession officielle de la colonie à la Grande Bretagne en 1763.

On y verra une expansion importante avec la construction de 82 nouvelles paroisses. Ces bâtiments sont construits selon les normes en vigueur en France, mais grandement améliorés et adaptés aux exigences climatiques particulières, aux conditions socioéconomiques comme la disponibilité et la qualité des matériaux locaux. Voyer et Auger parlent de la naturalisation en Nouvelle-France de constructions européennes qui remontent au Moyen-âge (Auger, 1998; Voyer, 1981). L'expérience acquise sera considérable et d'un apport important dans le développement de techniques indigènes qui constituent la base de la tradition québécoise de l'architecture religieuse qui se perpétuera grâce à l'apport de l'architecte Maillou et des congrégations religieuses, notamment dans l'adaptation des plans des églises. On y retrouve les plans suivants :

1. Le plan jésuite ou croix latine (Voir Figure 3.a)

Le plan en croix latine est la forme la plus représentative des églises catholiques, avec des variantes au niveau de la forme du chevet (plat ou à pans coupés) et la position des tours en façade. Conscients de la précarité des églises construites sous le régime français, les responsables favoriseront ce plan assurant une plus grande solidité et commodité à l'exercice du culte catholique (Voyer, 1981).

## 2. Le plan récollet (Voir Figure 3.b)

Ce plan possède une large nef fermée par un chœur plus étroit sans transept. Certaines modifications y ont été apportées au fil des ans, comme l'ajout de minuscules chapelles. Cette architecture tendra à disparaître après la Conquête, car moins appréciée des évêques que le plan précédent. Le chevet plat sera le plus utilisé.

## 3. Le plan Maillou (Voir Figure 3.c)

Dérivé du modèle de la chapelle du palais épiscopal, le plan Maillou (du nom de l'architecte) est composé d'une nef terminée par un chœur en hémicycle de même largeur et sans chapelle. Les églises en croix latine avec les bas-côtés de faible largeur sont, selon les architectes, classées dans cette catégorie.

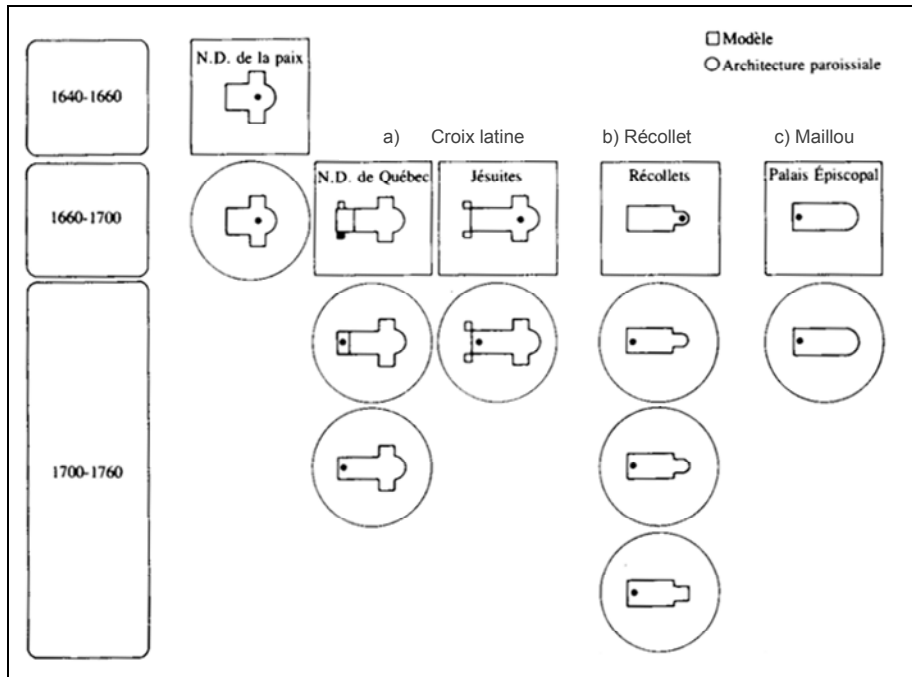


Figure 3 : Plan des églises selon les périodes : a) le plan jésuite, b) le plan récollet, c) le plan Maillou  
Adaptée de Noppen et Murphy (1977)

Les nombreux changements opérés sur les bâtiments au siècle suivant transformeront ces formes de base. On compte actuellement au moins trois plans supplémentaires : le plan rectangulaire dérivé du plan récollet, la croix grecque caractérisée par la symétrie des quatre branches et le plan en L comme montré à la Figure 4.

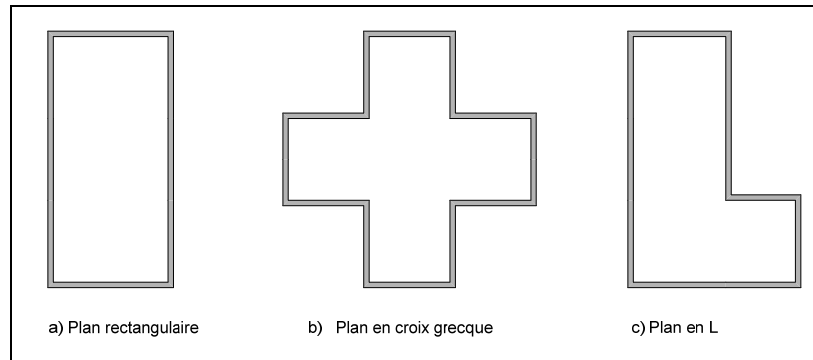


Figure 4 : Variations des plans au sol

## 2.2 Architecture religieuse après la Conquête (1760-1850)

Les trente premières années de cette période (1760-1790) sont marquées par des bouleversements politiques qui vont amener le Québec à un repli sur lui-même. De plus, avec le départ ou la mort des architectes de la période passée, on assistera à l'écllosion d'une architecture traditionnelle transmise par des artisans ayant appris sur le tas. « *La reproduction des formes devient la règle...* » (Noppen & Murphy, 1977), notamment, le plan en croix latine (ou plan jésuite) jugé plus solide et plus fonctionnel (Voyer, 1981).

De 1791 à 1820, sous l'impulsion de nouveaux architectes comme Baillargé, et des modèles classiques anglais, l'architecture religieuse connaît un essor prodigieux avec les innovations amenées entre autres par le palladianisme. Ce nouveau style architectural n'arrivera pas toutefois à détrôner ou modifier l'architecture traditionnelle fortement ancrée dans les habitudes mais marquera l'ornementation des façades et un grand

nombre d'églises seront remises au goût du jour. Dans certains cas, des façades monumentales sont construites devant de modestes églises. Ce courant influencera également la décoration intérieure des édifices.

À partir de 1800, le curé de Boucherville, l'abbé Conesfroy en codifiant un grand nombre de données relatives à la construction des églises (plan-devis Conesfroy) uniformisera l'architecture des églises paroissiales en précisant les données techniques, financières et contractuelles. C'est un devis exhaustif qui facilite les différentes phases du projet en précisant, par exemple, l'apport des paroissiens en terme monétaire et de temps de travail ou définit un type architectural. La majorité des églises de la Montérégie suivront ce modèle relativement uniforme (Noppen & Morisset, 2005) : un plan en croix latine, terminé par une abside en hémicycle et une façade simple. La Figure 5 montre l'église Sainte-Famille de Boucherville telle que reconstruite en 1843 sur le modèle initial de son curé en 1801.



Figure 5 : Église Sainte-Famille de Boucherville  
Tirée de FPRQ (2003)



Si l'aspect artisanal disparaît de la construction des églises avec la spécialisation des corps de métiers de la construction, des innovations inadéquates (plans fantaisistes, utilisation de matériaux inadaptés) introduites par d'autres architectes entraînent une détérioration rapide de nombreuses églises (Voyer, 1981).

Les trente dernières années (1820-1850) sont celles de l'expansion des villes principales du Bas-Canada (Québec et Montréal) avec notamment l'accroissement de la population, de la propagation de l'idée de Réforme, du développement d'un sens de l'histoire nationale et aussi selon Noppen d'une prise de conscience de la valeur du patrimoine architectural (Noppen & Murphy, 1977). Il se développe alors une architecture néo-classique qui se concrétise dans l'architecture religieuse par des bâtiments comme la basilique Notre-Dame [24] de Montréal. Tout en lançant un renouveau architectural, les bâtisseurs tentent de ressusciter l'art français de l'ancien régime avec le « plan jésuite » et le « plan Récollet » qui avaient pourtant disparus graduellement dès la Conquête jusqu'en 1820.

### **2.3 Architecture religieuse entre 1850 et 1945**

Cette période amènera à faire progressivement table rase des acquis après 1945. Elle sera entrecoupée par les deux guerres mondiales durant lesquelles on note une absence de construction. Tout en conservant la tradition locale, d'importants travaux de restauration et d'agrandissement d'églises existantes et la reconstruction de certaines façades seront réalisés. Par exemple, l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours de Montréal, reconstruite après un incendie (1755), conserve son caractère traditionnel jusqu'aux modifications de 1885 avec l'apposition d'une nouvelle façade. Seuls les murs latéraux sont d'origine (Voir Figure 6).

Par ailleurs, de nouveaux matériaux seront introduits dans la construction dès 1880; l'utilisation du béton armé et de l'acier dans les charpentes et les murs latéraux, tout en

permettant d'audacieuses architectures, assure une protection importante des églises contre le feu<sup>4</sup>. Certains architectes se feront connaître par l'utilisation d'autres types de matériaux comme la pierre reconstituée ou artificielle (Voir Paragraphe 3.4.2).

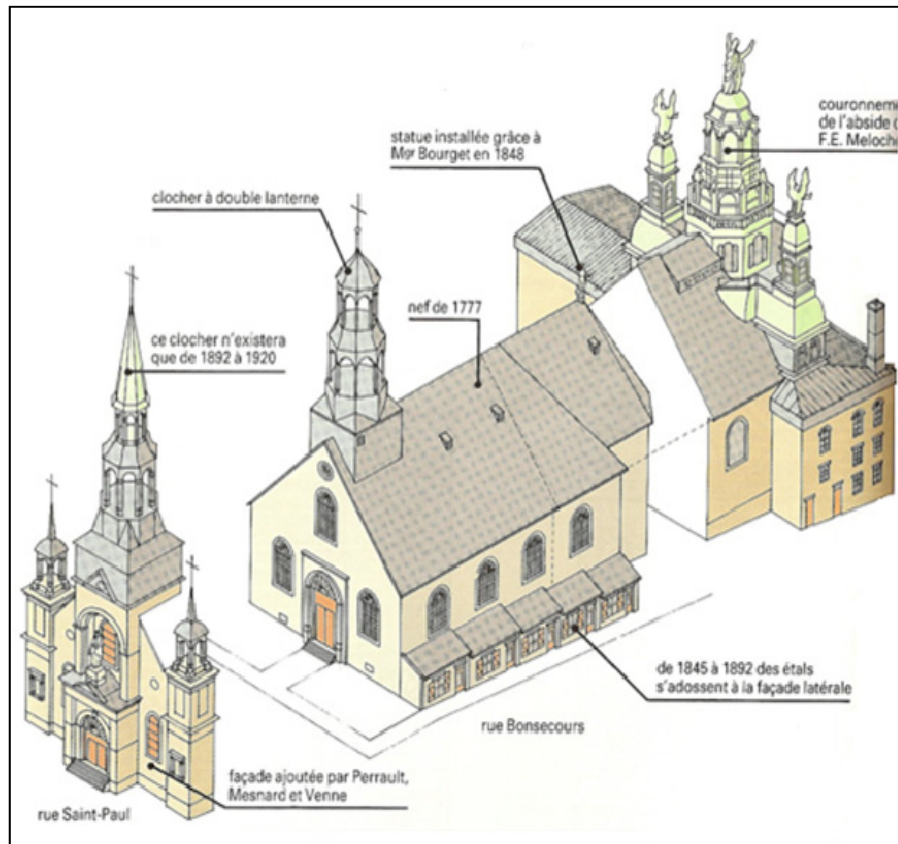


Figure 6 : Phases successives des travaux de restauration de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours [26]  
Tirée de Michaud et al. (1991, p. 8)

La Figure 7 illustre le progrès des techniques avec, notamment, la mise en place d'un système de contreventement diagonal dans les deux directions. Pour respecter la tradition, ces murs seront recouverts de pierres, généralement crampées à l'ouvrage par des attaches en fer galvanisé et des tirants.

<sup>4</sup> C'est la principale cause de destruction des églises depuis la fondation de la Nouvelle-France à nos jours.

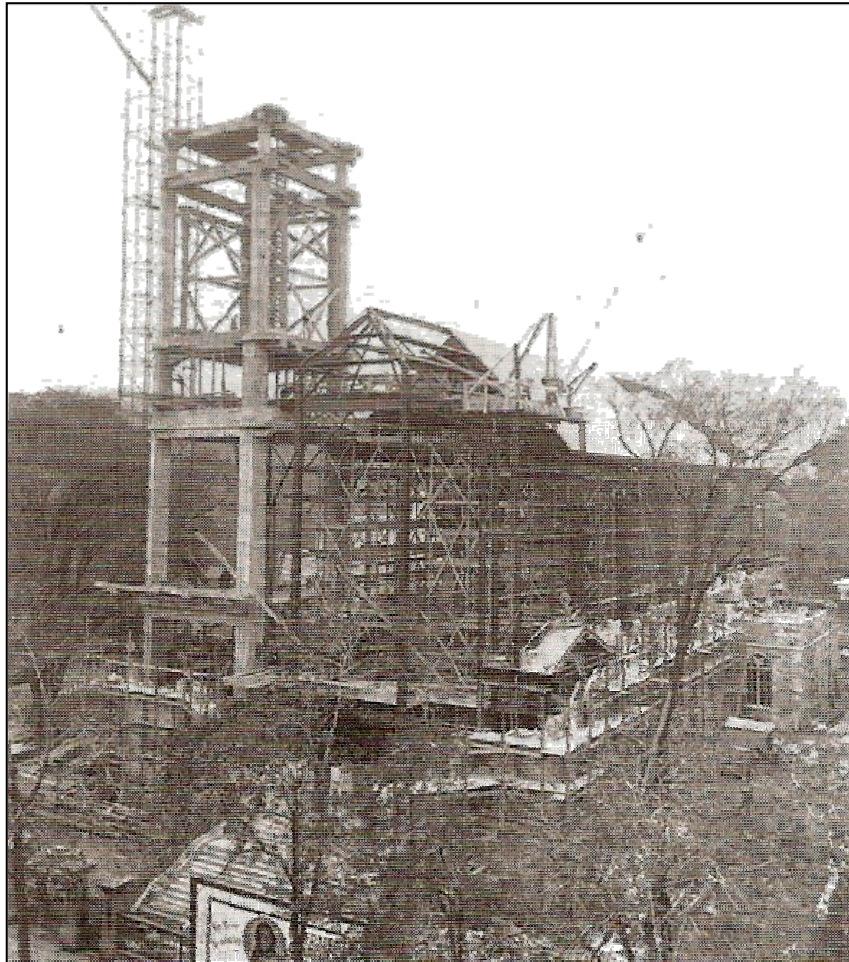


Figure 7 : Église Saint-Andrew et Saint-Paul [43] en construction en 1931  
Tirée de Noppen & Morisset (2005, p. 354)

On voit aussi l'adoption dans certains cas de nouvelles pratiques reliées aux constructions industrielles :

*« La charpente du toit constituée de fermes en arceau et de pannes en acier noyées dans des blocs de terre cuite représente un emprunt direct aux méthodes de construction de l'École de Chicago. » (Auger, 1998, p. 76)*

Comme autres travaux de rénovation, citons la reprise des soubassements et des planchers, l'agrandissement de la nef ou de la sacristie par l'ajout de nouvelles travées et le renforcement des structures à l'aide de tirants. L'usage de ces nouvelles techniques dès 1920 prendra de plus en plus d'ampleur et sera déterminant dans la construction des églises post 1945 puisqu'il permet, après tout, la modernisation des techniques tout en restant fidèle à la tradition.

### 3 TYPOLOGIE DES ÉGLISES DE L'INVENTAIRE

La sélection des paramètres typologiques qui serviront à caractériser les églises est importante car ces derniers sont souvent un indicateur du comportement de la structure en cas de séisme ou des conséquences des dommages encourus. Quatre paramètres typologiques, qu'on détaillera dans les sections suivantes, sont retenus et présentés sur les diagrammes de la Figure 8. Ce sont : l'année de construction, le classement au patrimoine, le plan au sol et la qualité de la maçonnerie. Neuf bâtiments ont été exclus de cette répartition, ce sont les chapelles qui font partie d'ensembles conventuels pour lesquels il existe peu d'information.

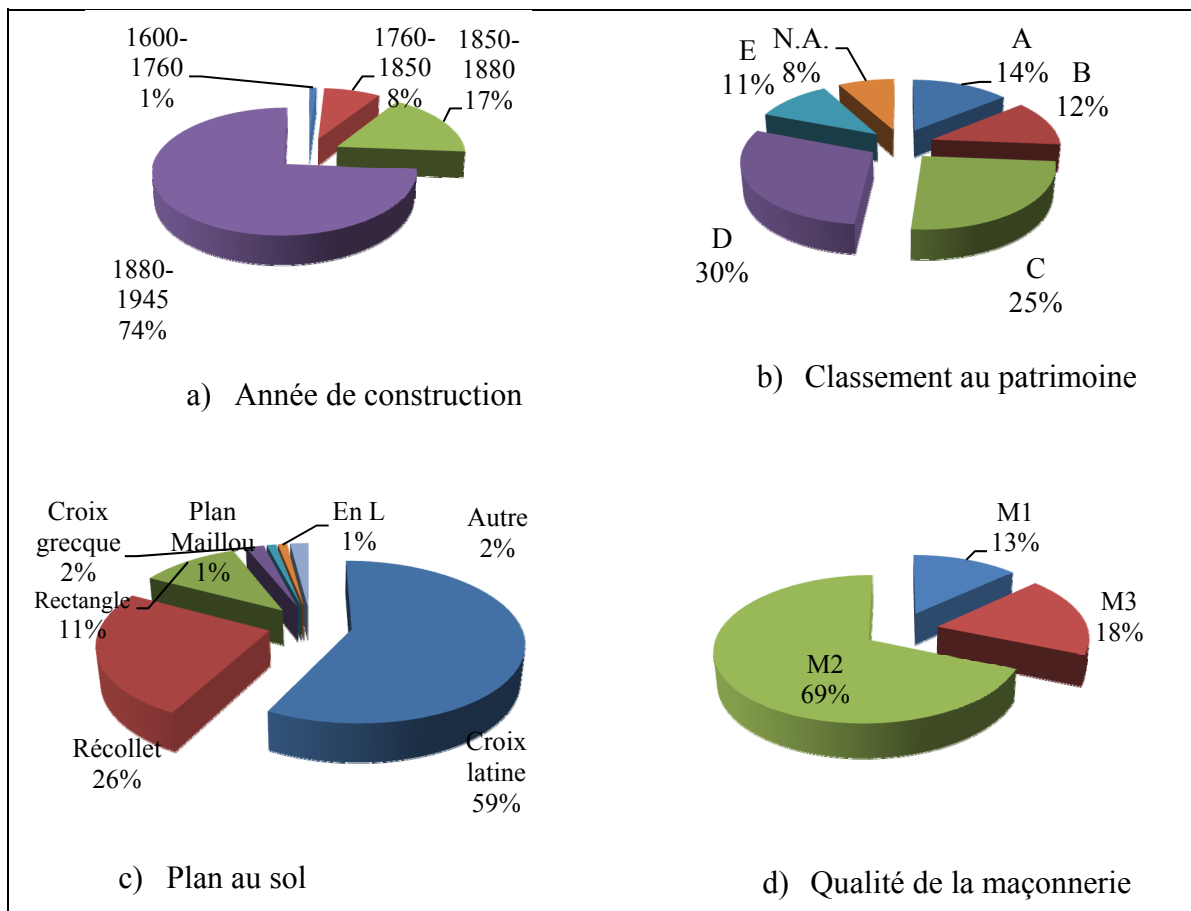


Figure 8 : Répartition des églises de l'inventaire selon les classes typologiques : a) année de construction, b) classement au patrimoine, c) plan au sol, d) qualité de la maçonnerie

### **3.1 Selon l'année de construction**

Les années considérées correspondent aux grandes périodes de l'évolution de l'architecture (Voir Figure 8.a). La période de 1600 à 1760 est la moins représentée avec deux bâtiments dont un exclus de l'inventaire. À l'inverse, la majorité des structures (74%) ont été construites de 1880 à 1945. Avec leur structure interne en acier et des charpentes en béton, ce groupe représente potentiellement des édifices ciblés pour un changement d'usage, alors que celles construites avant 1850 bénéficieront d'une protection plus grande contre la démolition puisque classée au patrimoine. Le changement de l'usage d'une église nécessite souvent des travaux importants et coûteux de consolidation et de mise aux normes lorsque l'enveloppe doit être conservée, à l'instar de la conversion de l'église Saint-Jean-de-la-croix en condominiums à Montréal et dans une moindre mesure, dans le cas de projets de plus petite envergure comme la conversion en bibliothèque. L'optimisation de l'espace (changement d'un volume en surface) et la recherche de l'efficacité (rapport coût-bénéfice) pourraient conduire peu à peu à la démolition des édifices ciblés par une conversion.

### **3.2 Selon le classement au patrimoine**

Cette sous-section est inspirée du document *Les églises du Québec : Un patrimoine à réinventer* (Noppen & Morisset, 2005). La préservation légale des églises québécoises date officiellement de 1922 avec la loi relative « à la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique ». Il a toutefois fallu attendre la loi sur les biens culturels de 1972 pour faire valoir le principe de classement comme mesure de protection des églises et de l'ensemble du patrimoine. Les églises classées pouvaient, dès lors, obtenir un soutien financier du gouvernement puis de la FPRQ selon divers critères avec au premier plan celui de la « construction avant 1945 ». La prise en compte du classement au patrimoine, bien que qualitative, est donc incontournable dans le cas des églises sous étude.

Afin d'établir des priorités de financement, une première hiérarchisation des lieux de culte a été retenue par la FPRQ selon les valeurs suivantes : 1) historique et symbolique, 2) d'art et d'architecture de l'extérieur et 3) d'art et d'architecture de l'intérieur. La combinaison de ces cotes conduit à la hiérarchisation finale; par exemple une cote AAA conduit à un classement A ou incontournable. On note cinq classements décroissants : A ou incontournable, B ou exceptionnelle, C ou supérieure, D ou moyenne, E ou faible. La Figure 8.b montre la répartition des églises de l'inventaire, huit églises de l'inventaire ne sont pas cotées (N.A). Les fiches de cette évaluation patrimoniale peuvent être consultées sur demande. Cette méthode est, cependant, différente de celle, plus connue dans le domaine de l'architecture, du Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine (BEEFP).

### **3.3 Selon le plan au sol**

Six plans au sol ont été recensés avec une prédominance du plan en croix latine pour 59% des églises de l'inventaire (Voir Figure 8.c). La configuration planimétrique est reconnue avoir une incidence sur la réponse globale d'une structure aux forces sismiques. L'expérience montre que la présence d'angles entraîne une concentration de contraintes et des efforts de torsion qui peuvent entraîner l'effondrement partiel ou total de la structure.

Malgré la symétrie apparente du plan en croix, par exemple (Voir Figure 9), « *les parties dont la rigidité est plus faible (qui ont le moins de profondeur suivant la direction de la sollicitation) se déforment plus que les parties plus rigides* » (Lestuzzi & Badoux, 2008, p. 96). Les parties moins rigides correspondraient aux murs latéraux des transepts avec un effet sur les façades respectives, la charpente ne jouant aucun rôle de diaphragme.

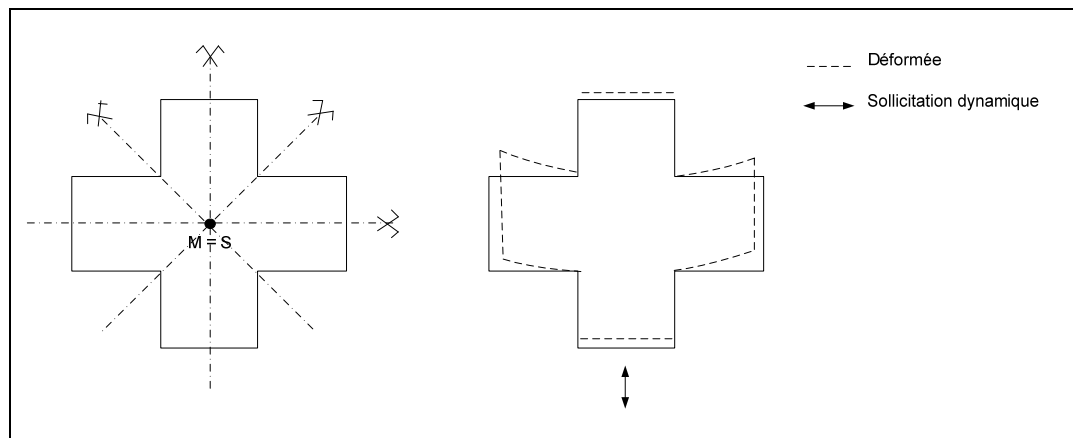


Figure 9 : Irrégularités au sol et concentration de contraintes  
Adaptée de Lestuzzi et Badoux (2008, p. 96)

Par ailleurs, l'agrandissement et la reconstruction des églises ont entraîné progressivement des changements à l'implantation. La Figure 10 montre les transformations effectuées aux églises Notre-Dame à Québec et Saint-Eustache. Ces changements sont fréquents, citons également l'exemple de l'église Sacré-Cœur de Montréal [37], initialement un plan Récollet, reconstruite sans abside, suite à un incendie.

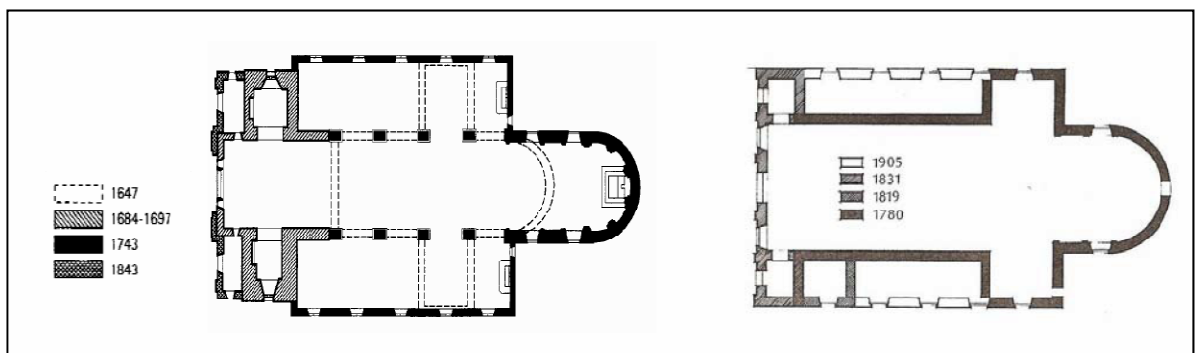


Figure 10 : Changement progressif du plan au sol : à gauche Basilique Notre-Dame à Québec, à droite Église de Saint-Eustache  
Adaptée de Noppen et al. (1996, p.61) et de Voyer (1981)



Cette situation se traduit par une certaine hétérogénéité des matériaux et du système porteur, dont l'effet est bien documenté dans les travaux de l'équipe Doglioni, Moretti et Petrini (1994). L'injection de nouveaux mortiers par exemple, modifie localement le comportement d'un élément de structure ou d'une structure complète, avec une augmentation de la cohésion partielle, mais ne peut à elle seule empêcher le mécanisme global de rupture.

Bien que les églises en plan soient considérées semblables, la répartition des charges gravitaires sur les différents murs, la position des tours et la présence d'éléments architecturaux auront une influence sur la distribution de la masse d'une église à une autre. C'est le résultat, entre autres, des changements progressifs de plan au sol, les églises à nef unique font place à des édifices à trois nefs avec la conservation de murs ou de structures portantes internes. Le problème est moins la présence d'angles que les excentricités entre le centre de torsion et le centre de gravité : « *la perte de symétrie introduira des mouvements de rotation sous l'effet des secousses qui se traduira par l'ajout de force sismique additionnelle de torsion* » (TPSGC, RPS, & Technology, 2000, p.6). Cette différenciation doit être prise en compte dans l'évaluation du comportement sismique.

### **3.4 Selon les caractéristiques de la maçonnerie**

#### **3.4.1 La classification**

L'échelle macrosismique européenne (EMS-98) est une échelle d'intensité sismique reliant le type de structure à une classe de vulnérabilité et à un niveau de dommages probables. L'échelle EMS-98 associe 15 types de structures, dont sept en maçonnerie, aux classes de vulnérabilité A à E, A étant la plus vulnérable. Le type de structure est défini par la qualité du matériau et du système de contreventement qui ont un effet sur la réponse du bâtiment.

On fait donc intervenir la notion d'intervalle probable qui admet, à l'intérieur des trois classes de structures en maçonnerie identifiées à la Figure 11, des sous-classes de bâtiments selon la qualité et les détails constructifs. L'ensemble des édifices de l'inventaire peut alors être pris en compte dans notre classification inspirée des travaux de l'équipe de Combescure, Gueguen, & Lebrun (2005).

Type de structure		Classe de vulnérabilité					
		A	B	C	D	E	F
MAÇONNERIE	Moellon brut, pierre tout venant (M1)	○					
	Brique crue (adobe)	○—					
	Pierre brute (M2)	...○					
	Pierre massive (M3)		—○—				
	Non renforcée, avec des éléments préfabriqués	...○...					
	Non renforcée, avec des planchers en béton armé		—○—				
	Renforcée ou chaînée		...○—				

Type de structure de l'inventaire

Figure 11 : Typologies de l'inventaire selon EMS-98  
Adaptée de Grünthal, Musson et Stucchi (1998)

Pour l'inventaire des églises de Montréal, On retient trois classes principales de maçonnerie M1, M2 et M3 identifiés à la Figure 11, et dont la plus présente est la classe M2 avec 69% des églises (Voir Figure 8.d) :

Classe M1 (13% des églises) : maçonnerie en moellons bruts ou pierres tout venant de rivière non préparées, avec un mortier de chaux. Les planchers sont généralement en bois en appui simple sur les murs de fondation :

- M1a : pierres tout venant disposées irrégulièrement sans chaînage d'angles et avec des joints grossiers. C'est le cas des plus anciennes structures de Montréal. Les murs ont été dans le passé recouverts de crépis ; cette ancienne technique permettant de cacher la mauvaise qualité de la maçonnerie et du mortier de pose;
- M1b : pierres tout venant disposées régulièrement et chaînages d'angle (églises restaurées, modèle Conesfroy, utilisation de la pierre artificielle).



Figure 12 : Détails de la maçonnerie de classe M1  
Adaptée de FPRQ (2003)

Classe M2 (69% des églises) : maçonnerie en pierres taillées et travaillées à l'aide d'outils ou moellons dressés, existence de lien entre les parements (boutisses, ou esses) :

- M2a : pierres taillées dressées en parement, lits plus ou moins réguliers et chaînage d'angles fait de grandes pierres taillées (majorité des églises de tradition québécoise);
- M2b : pierres taillées sur toutes les faces, joints réguliers et fins, chaînage d'angles soigné fait de très grandes pierres taillées (assemblage de matériau comme le grès et la pierre de Tyndall).



Figure 13 : Détails de la maçonnerie de classe M2  
Adaptée de FPRQ (2003)

Classe M3 (18% des églises) : maçonnerie en pierres massives taillées jointives représentant principalement le courant issu d'architectes américains.

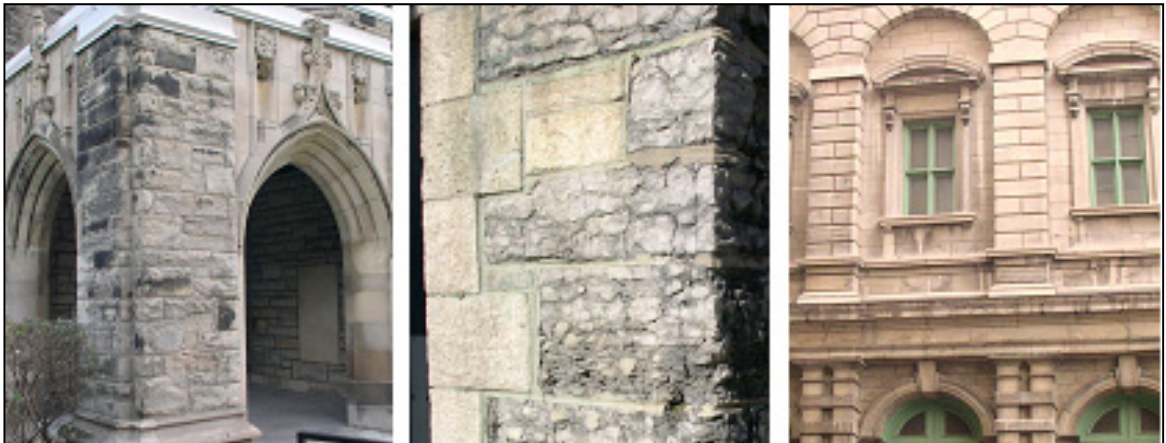


Figure 14 : Détails de la maçonnerie de classe M3  
Adaptée de FPRQ (2003)

### 3.4.2 Les matériaux utilisés

La construction traditionnelle en maçonnerie de pierre renferme un certain nombre d'imprécisions tant du point de vue de la structure, des techniques de construction et des caractéristiques des matériaux. Toutefois, il est admis que les calcaires québécois offrent une bonne résistance aux charges gravitaires (St-Louis, 1984).

Sur la base des informations retrouvées dans le devis de construction d'une église (en 1931), la section des murs a été reconstituée (Voir Figure 15). La pierre de taille en parement sur les ouvrages en béton ou en maçonnerie de briques porteuse sera crampée aux ouvrages par des attaches en fer galvanisé pour maintenir en place les pièces isolées.

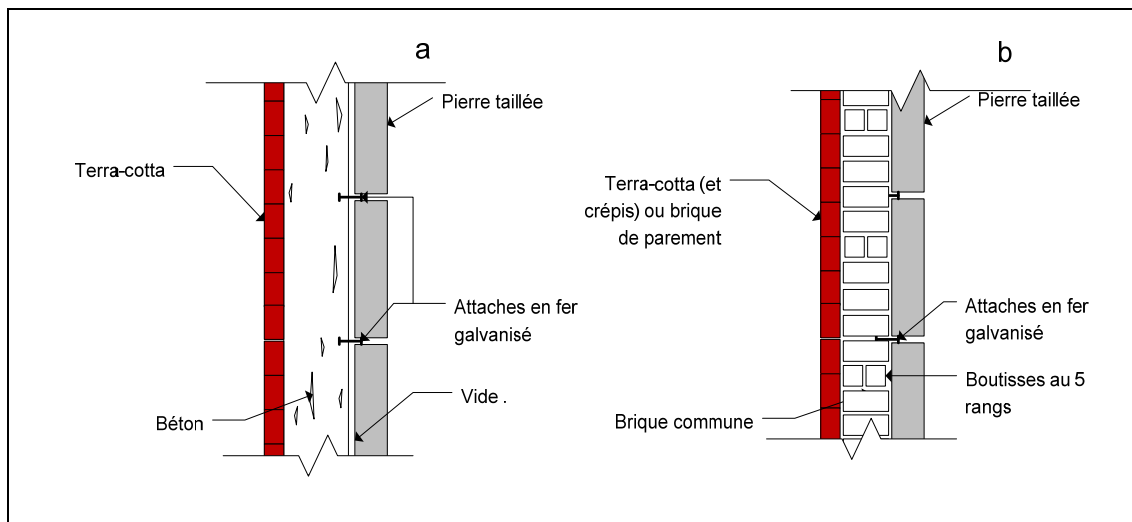


Figure 15 : Reconstitution hypothétique des sections de murs  
a) présence de béton, b) intérieur en maçonnerie de briques

En plus de la pierre calcaire, on retrouve également au niveau des églises inventoriées :

- la pierre de Tyndall, sorte de calcaire fossilifère;
- le grès ou pierre de sable (de différentes couleurs);

- le granit et le marbre pour les détails architecturaux;
- la pierre artificielle composée d'ingrédients minéraux dont les proportions dépendent du fini recherché. Dans le cas des églises de l'inventaire, le fini est généralement d'imitation de pierre calcaire et le mortier est composé de ciment, de sable et de chaux Haydite (Gascon & Parant Architectes, 1931).

Bien que ces pierres soient de provenances différentes, celles d'origine québécoise constituent les intrants principaux de la construction entre le 18<sup>e</sup> et le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Alors que pour le reste de la période couverte par l'inventaire (avec un pic entre 1913 et 1929), la construction comprenait des calcaires et des grès plus tendres et de colorations différentes des États-Unis. Aucune étude systématique des caractéristiques de ces pierres n'a été faite (St-Louis, 1984).

La maçonnerie de pierre des bâtiments de l'inventaire est également constituée de mortiers de différentes qualités avec pour les plus anciens un mortier à base de chaux dont la résistance est très faible. L'introduction du mortier hydraulique s'est faite vers le quart du 19<sup>e</sup> siècle et l'usage du ciment Portland vers la fin de cette même période. L'évolution des techniques de fabrication des mortiers est présentée en Annexe B, p. 73.

#### 4 DIAGNOSTIC GÉNÉRAL DE L'ENSEMBLE

Un relevé rapide des fissures et des déformations les plus importantes ou visibles et communes aux édifices a été effectué (Voir Tableau C, Annexe C, p.75). La lecture de différents rapports techniques (inspection directe de la maçonnerie) et l'analyse de l'information disponible dans les cahiers de délibération de différentes fabriques ou l'historique des travaux réalisés font ressortir des lacunes faiblement perceptibles lors de la visite. Cette revue de littérature a aussi facilité l'interprétation des relevés *in situ* complétant ainsi qualitativement l'inventaire et la compréhension du comportement des structures.

L'expérience montre que l'état de structures est fortement lié à l'entretien qui a été donné au fil des ans. De nombreuses églises de l'inventaire ont été fermées pendant de très longues périodes et ont nécessité, dans certains cas, d'importants débours pour une remise à neuf. D'autres fermeront leurs portes au culte, à court ou à moyen terme, faute de moyens pour les entretenir, ceci, malgré le déploiement à travers la province de l'important programme de restauration du Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine (MCCCF), géré par la FPRQ. Depuis 1995, 222 M\$ ont été investis pour la restauration des édifices construits avant 1945 et possédant une valeur patrimoniale (CPRQ, 2007). À cette valeur s'ajoute l'apport des paroisses d'environ 25%. Les coûts des travaux, dont certains ont cumulé près de 5 M\$, informent également sur la qualité des structures (Voir Annexe D, p.89). Ce tableau présente l'allocation du nouveau budget 2008-2009 de près de 15M\$ et pour certaines églises les budgets attribués pour la période 2007-2008<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Ces données sont tirées des rapports annuels de la FPRQ (CPRQ, 2008).

## **4.1 Les défauts au niveau de l'enveloppe**

La restauration de l'enveloppe est selon la FPRQ, la rubrique la plus importante du budget de restauration. Cette détérioration a différentes origines.

### **4.1.1 Le stress causé par un problème de structure ou de fondation**

Le constat général est que bon nombre de structures ont trainé dès leur construction des problèmes structuraux importants : tassement différentiel, lacunes dans la capacité portante, affaissement de murs, etc. qui ont nécessité (et entraîneront) d'importants travaux ou le suivi régulier du comportement de l'édifice. *«L'inadaptation des techniques et les défauts de construction ont été à l'origine de nombreuses démolitions.»* (Voyer, 1981, p. 24). L'inventaire compte un nombre appréciable de structures qui ont été consolidées ou partiellement reconstruites : les tours et les clochers par exemple, car jugées instables ou menaçant ruine. On dénombre sept tours qui ont du subir des changements importants allant du remplacement du clocher, à la reconstruction complète de l'élément.

### **4.1.2 Les changements de température et l'effet du vent**

Ces déformations sont plus difficilement identifiables à cause des travaux de rénovation entrepris mais les mécanismes sont connus et sont rapportés pour certaines structures. Parmi ceux-ci, la déformation des murs suivie de la perte de matériaux est associée à la présence de vide à l'intérieur des couches de murs constitués de moellons (Voir Figure 16). L'expérimentation en cours sur des murs de maçonnerie constitués de couches de pierre calcaire et de pierre grès, plus caractéristiques des ouvrages historiques canadiens, montre une plus grande intégrité de l'élément même au-delà de leur résistance théorique ou anticipé (Sorour, et al., 2009).



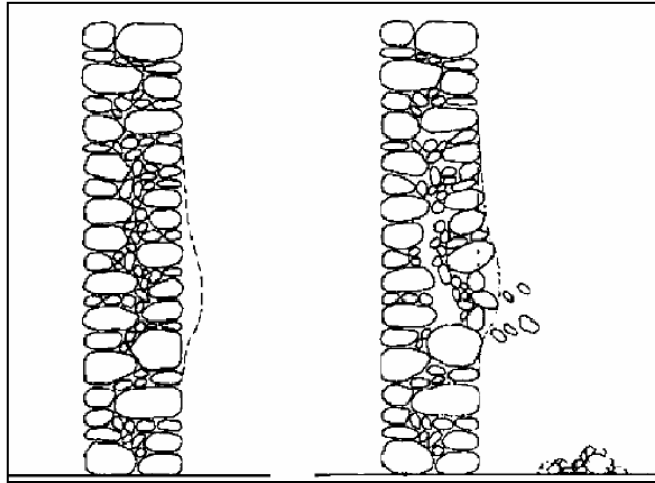


Figure 16 : Déformation et rupture d'un mur de maçonnerie à deux couches  
Tirée de Binda & Saisi (2001, p. 75)

Lors de la restauration d'une tour de l'église Saint-James United, une inspection à l'aide de radars a permis de détecter une dégradation avancée du mortier et la découverte de vides à l'intérieur des murs (FPRQ, 2002, 2003; Pellicer & Duschenes & Fish Architectes, 2002). La mise en place de nouveaux ancrages et de tirants a été effectuée lors des travaux de restauration de structure.

#### 4.1.3 La présence d'humidité

*« Des inspections thermographiques infrarouges effectuées lors des plus grands froids de l'année montrent le pire cas de fuite d'air et d'accumulation d'humidité dans les murs que la structure peut présenter. » (Colantonio, 2002)*

Ces défauts se traduisent par des mouvements d'éléments de structures ou de la maçonnerie perceptibles lors d'une simple inspection.

La Figure 17 montre trois cas répétitifs retrouvés sur de nombreux édifices de l'inventaire : le détachement des contreforts (a), des mouvements horizontaux de la pierre des contreforts (b), et c) le fluage de la façade du transept. Les mouvements horizontaux au niveau des contreforts sont dus à l'expansion de la pierre. Ce phénomène est courant sur les agencements à faible retour particulièrement exposés à l'humidité (Hendry, Sinha, & Davies, 1997). Il est certain que ces formes de discontinuités constituent des points de faiblesses qui peuvent enclencher un dommage local ou à l'échelle du mur.

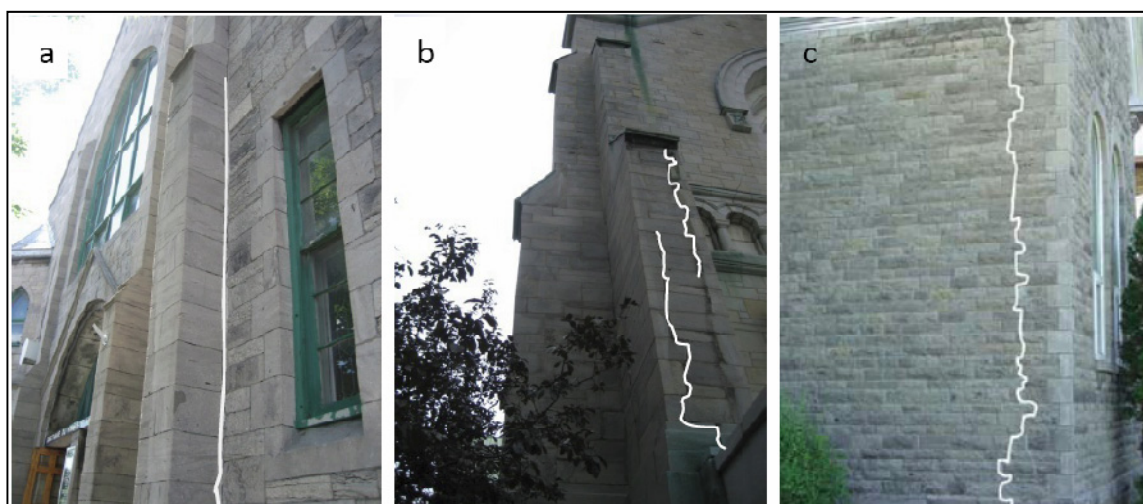


Figure 17 : Fissuration type : a) détachement de contrefort, b) mouvements horizontaux de la pierre, c) fluage de la façade

#### 4.2 Les défauts au niveau de la maçonnerie

Les défauts relevés sur la pierre découlent essentiellement de l'exposition de l'édifice aux aléas climatiques. Les termes utilisés ici sont empruntés au glossaire de l'ICOMOS sur les formes d'altération de la maçonnerie (CSI "Pierre", 2008):

#### 4.2.1 Les changements de couleur d'origine diverse

- le fini texturé de la pierre retient les résidus de pollution et rend la pierre plus pâle (Voir Figure 18.a). C'est une caractéristique particulière du calcaire pur gris foncé et des calcaires schisteux ou argileux dits *Pierre noire*, alors que les calcaires dolomitiques ont tendance à brunir de façon prononcée en surface et en profondeur suite à leur exposition à l'air (St-Louis, 1984);
- l'assombrissement dû à l'humidité et le phénomène de pulvérulence caractérisé par une apparence blanchâtre pâle (Voir Figure 18.b);
- la formation de croûtes de couleur foncée sur la pierre calcaire, conséquence des substances carbonées apportées par l'air pâle (Voir Figure 18.c). Le grès prendra une couleur brune (patine ferrugineuse), c'est le cas de l'enveloppe de l'église Saint-James [61] avant les rénovations entreprises en 2003.

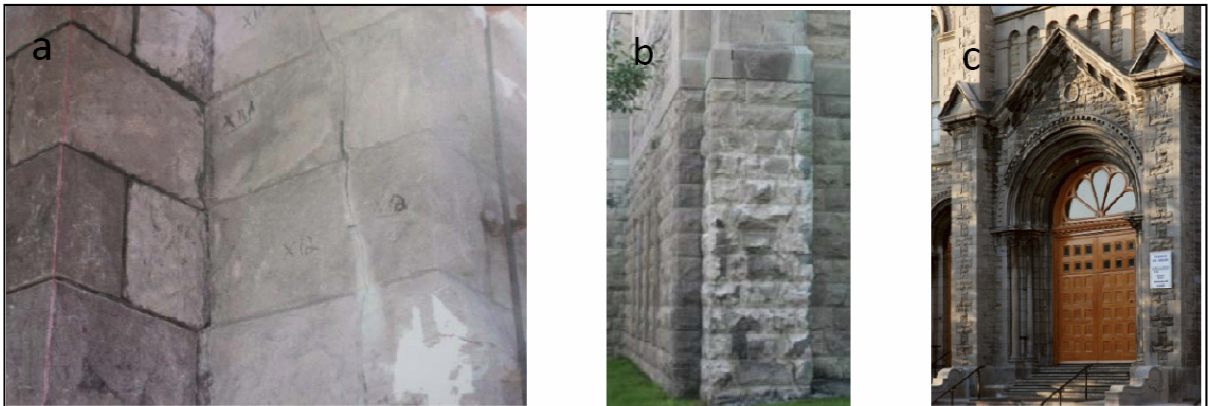


Figure 18 : Défauts apparents au niveau de la maçonnerie  
Tirée de a) Exposition *in-situ* / Travaux de restauration église Ste-Madeleine,  
c) photo Luc Noppen

#### 4.2.2 La détérioration des pierres due au cycle gel-dégel

Dans des conditions hors humidité l'action du froid se situera principalement au niveau de la couche superficielle de la pierre et de manière particulière au niveau des éléments

architecturaux comme les socles, les statues et les mortiers. Le grès (ou pierre de sable) sera plus sujet à ce phénomène puisque très dur mais peu résistant au gel (Marsan & Dunuc, 1997).

#### 4.2.3 La délamination de la couche superficielle de la pierre

Dans le cas de la pierre artificielle, on observe le détachement par plaques plus ou moins grandes de la couche externe, laissant exposée une pierre poreuse. La Figure 19 montre ce phénomène tel qu'observé sur la façade de deux églises. Des travaux de décapage de l'enveloppe en entier avaient été exécutés pour remédier à cette dégradation, sans succès toutefois.

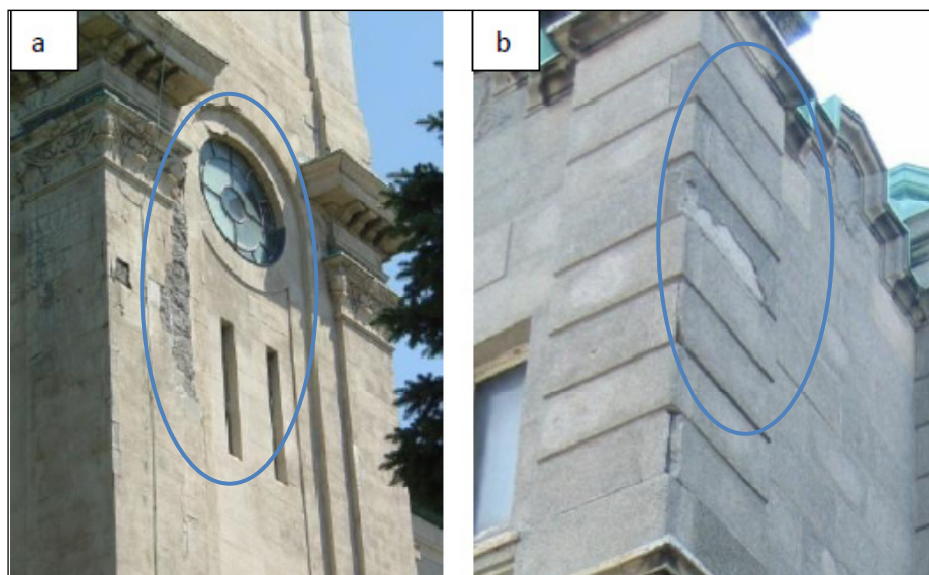


Figure 19 : Délamination de la couche superficielle de la pierre

### 4.3 Analyse des dispositions constructives agissant sur le système de résistance aux forces sismiques

L'expérience acquise en Europe, particulièrement en Italie et en Suisse, dans la conservation/préservation de bâtiments patrimoniaux et l'observation du comportement de ces structures lors de séismes ont mené au développement de différentes méthodes d'analyse. Parmi ces méthodes, on trouve l'approche par macroéléments, que nous avons retenue pour la suite de la recherche (Youance, 2010). Elle s'appuie sur l'hypothèse principale que les églises sont constituées d'éléments structuraux «libres» qui agissent d'une manière quasi-autonome les uns par rapport aux autres (Voir Figure 20).

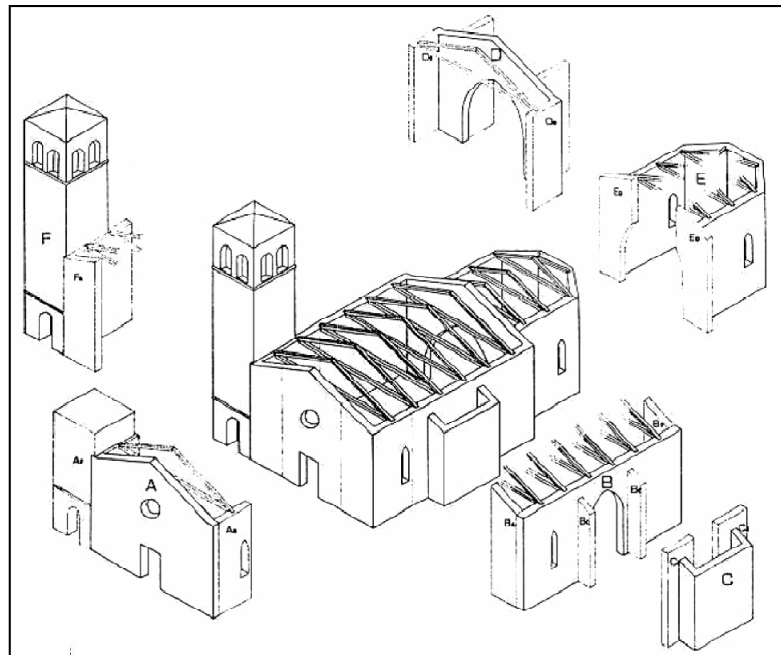


Figure 20 : Différents macroéléments d'une église  
Tiré de Doglioni, Moretti, & Petrini (1994, p. 72)

Les structures sous analyse ont été conçues essentiellement pour reprendre des charges verticales (poids propre, charges climatiques et charges vives) dont les valeurs unitaires de surcharges de plancher retrouvées dans des cahiers techniques pour une église correspondent aux recommandations de l'actuel code du bâtiment (Gascon & Parant Architectes, 1931). Mais elles présentent toutes une masse élevée et une faible résistance à la traction lorsque comparées à des édifices courants de même envergure.

*« Ces deux propriétés ont des répercussions négatives sur le comportement du bâtiment en cas de tremblement de terre et font que l'on constate des dégâts même lors des secousses assez faible. »  
(GTTTBC, 2004, p. 18)*

Il est certain que l'analyse la plus pertinente comporterait une caractérisation complète du système de résistance aux forces sismiques (SFRS). Ce niveau de précision est, néanmoins, difficilement envisageable dans le contexte de l'étude et nécessiterait la mobilisation de moyens très importants.

#### **4.3.1 La toiture et les assemblages de charpente**

La définition appliquée au macroélément ne s'adapte pas à l'ensemble charpente-toiture puisque son action interagit avec celle des murs porteurs latéraux et du pignon des façades principales ou de transept (Doglioni, Moretti, & Petrini, 1994). De manière générale, les bâtiments étudiés sont recouverts d'un toit porté par une charpente de bois ou d'acier, pour les plus récents, qui repose sur les murs en maçonnerie. Si l'on peut considérer un transfert des charges de toit verticalement sur les murs compte tenu des dispositions constructives (Auger, 1998), ces charpentes ne peuvent constituer un ancrage efficace de ces murs. Par ailleurs, les murs réagissent de façon isolée lors de poussée horizontale; le potentiel d'une poussée horizontale de la charpente de toit ne

peut donc être ignoré; c'est la principale cause de l'effondrement complet de la structure. Par ailleurs, la présence sur ces toitures d'éléments non structuraux comme les dômes et les cellules de clocher dont la charge est reprise essentiellement par la charpente de toit, doit également être prise en compte.

Pour contrer les effets de la toiture, divers travaux de consolidation ont été effectués sur les églises de l'inventaire. La présence de tirants reliant les murs opposés jouent en quelque sorte le rôle de diaphragme en limitant le mécanisme de rupture hors-plan. Ces tirants sont placés au niveau de la voûte du plafond ou encore retiennent la paroi frontale. On peut aussi citer l'ajout de contreforts et/ou leur consolidation. Les éléments de jonction charpente-murs n'ont pas fait l'objet de recherche plus poussée.

Il est reconnu que la présence de diaphragme rigide au niveau des structures diminue de manière importante l'effet des forces latérales dus aux séismes. Le diaphragme reprend les efforts de traction et de cisaillement en stabilisant les murs perpendiculaires (Voir Figure 21).

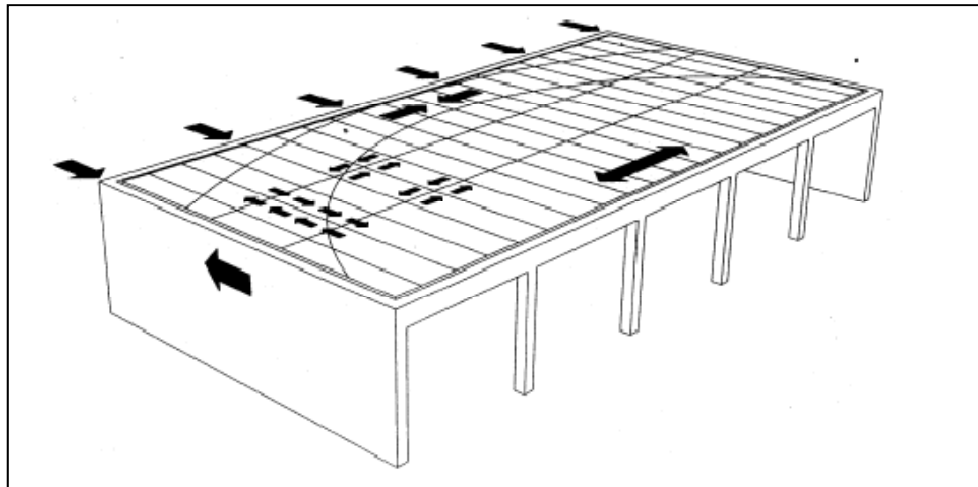


Figure 21 : Répartition des efforts dans un diaphragme de plancher  
Tirée de FIB (2009)

### 4.3.2 Les arches

Les arches reflètent un trait caractéristique de l'architecture religieuse. Ce macroélément fait référence à l'arche assurant la transition progressive de la nef à l'abside et de cette dernière à la sacristie. Ces éléments structuraux reprennent l'ensemble de la charge de toit sur de très grandes portées laissant la nef libre de toute colonne, agissant ainsi à titre de diaphragme.



Figure 22 : Arches structurelles  
Tirée de FPRQ (2003)

On ne retrouve, dans l'inventaire réalisé, que très peu d'arches structurelles en maçonnerie de pierre et c'est généralement le lien entre la nef et la sacristie (Voir Figure 22.a). C'est le cas des églises dont la tour-clocher se trouve à la croisée du transept et de la nef (Voir Figure 22.b), leur comportement pourra être alors considéré comme partie intégrante de la tour.



L'architecture religieuse de tradition québécoise retient l'arche comme un attribut décoratif, qui complète la charpente structurale. L'effet de voûte est obtenu avec des fermes apparentes en bois, des planches ou des treillis de métal suspendus aux fermes et recouverts respectivement de plâtre ou de béton (Voir Figure 23). Ce sont alors des éléments non structuraux, dont le flambement dans le plan peut, toutefois, amener à leur destruction et à l'affaissement du toit.

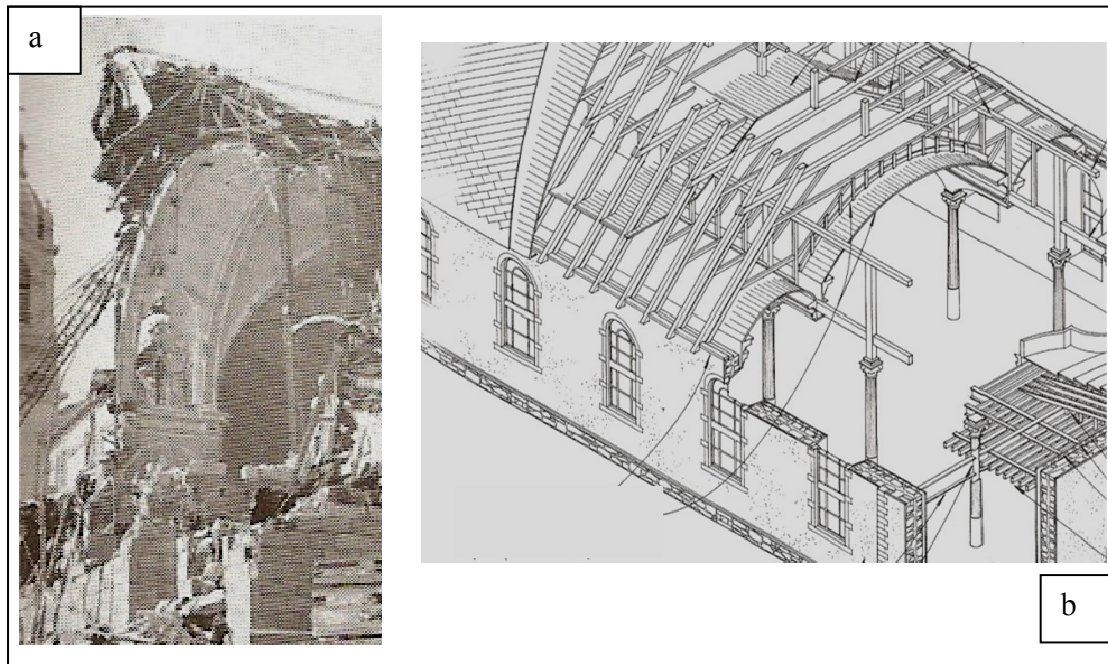


Figure 23 : Détails architecturaux d'une arche non structurale : a) église en démolition, b) reconstitution de charpente

Tirée de a) Noppen & Morisset (2005, p. 15), b) Auger (1998, p. 23)

### 4.3.3 Les fondations

L'absence de plans post-construction rend difficile le suivi de l'évolution des fondations des églises de Montréal. De manière générale, les fondations sont constituées de murs

porteurs en pierre, pour les plus anciennes, de semelles isolées reprenant la charge des colonnes de la nef ou d'une combinaison des deux premières.

De nombreuses transformations ont été effectuées au niveau des soubassements des églises pour répondre aux nouveaux besoins des paroisses (aménagement de salles paroissiales, construction de magasins, etc.) ou encore pour consolider les structures. Les sous-sols des plus anciennes structures et celles de petite taille ont gardé leur vocation d'origine avec la présence de crypte ou de vides sanitaires.

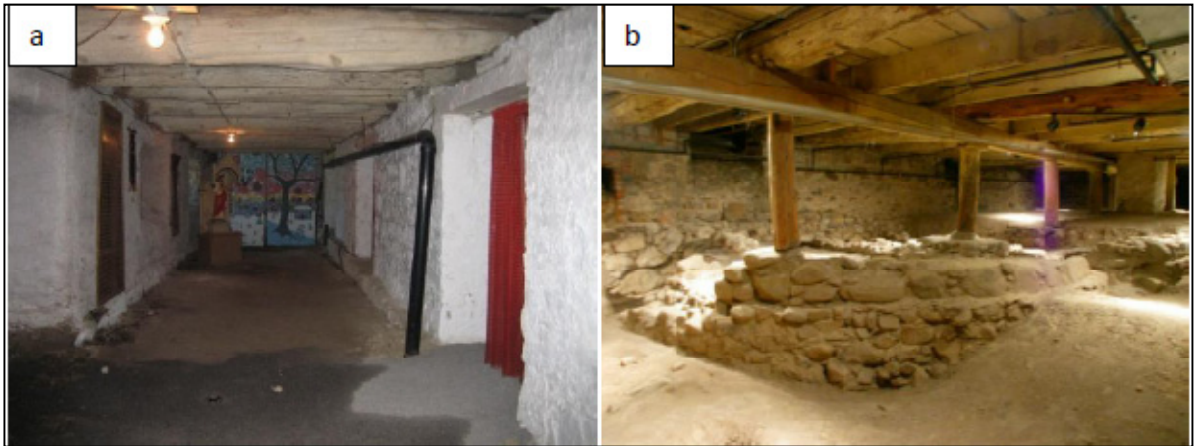


Figure 24 : (a) Sous-sols des églises Sainte-Geneviève [95] et (b) Notre-Dame-de-Bon-Secours [26]

FPRQ (2003)

Les planchers, à l'origine en bois, sont constitués, en général, d'épinette de 2<sup>e</sup> qualité en sous-cœuvre simplement appuyés sur des murs massifs en pierre (Voir Figure 24). Dans bien des cas, la construction du soubassement précède de quelques années celle de la superstructure (entre 6 et 16 ans selon le cas).

La Figure 25 montre un cas typique de fondation d'une tour-clocher dont la mise en place est spécifiée dans le cahier d'appel d'offres :

« Le sol dans le soubassement après avoir été bien nivelé et battu, sera couvert d'un fond en pierre plate ou scorie (rubbling) posé à sec pour faciliter le cours des eaux de surface, six pouces d'épaisseur bien foulé et nivelé. » (Gascon & Parant Architectes, 1931)

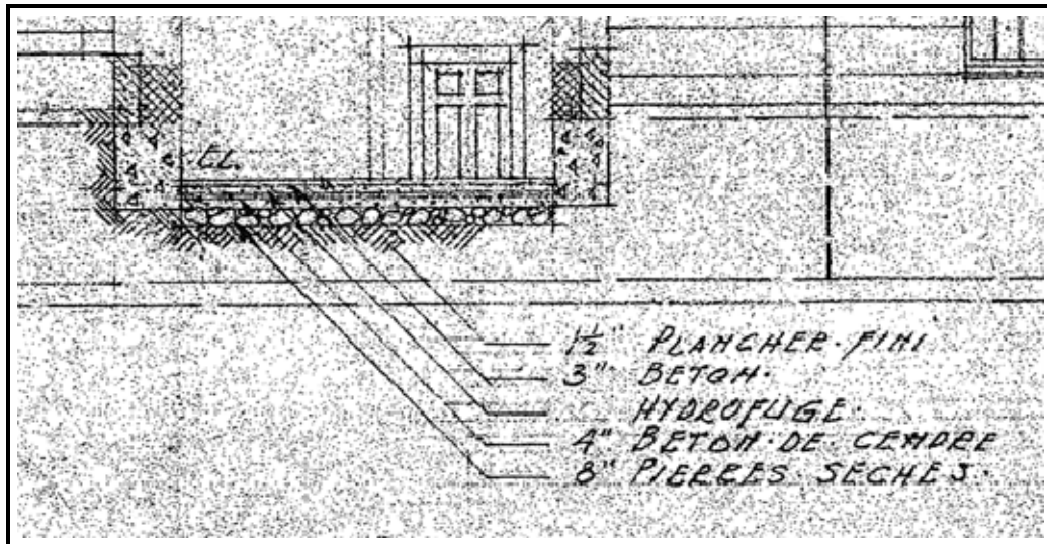


Figure 25 : Exemple de fondation d'une tour-clocher  
Plan fourni par CRCPU

#### 4.3.4 Les éléments non structuraux

L'intérieur des églises, les façades tout comme les toits comptent un nombre important d'éléments non structuraux (statues, accessoires de liturgie, orgue, tribune, clochers et cheminées) qui sont susceptibles de se déplacer en cas de secousse. Le CNBC 2005 les classe dans la catégorie des Composants fonctionnels et opérationnels (CFO). L'analyse sismique de ces éléments faisant appel à des notions différentes (mais complémentaires) de l'analyse structurale, ne sera pas abordée dans la présente étude. Il y a, toutefois, un risque évident de choc entre les éléments structuraux et architecturaux.

Sur la base des observations post-sismiques au Québec, il est important de souligner que les clochers et les cheminées sont des éléments très fragiles. Les faiblesses occasionnées par un ancrage faible ou la mauvaise qualité de l'assemblage mortier-maçonnerie constituent les premières causes de l'effondrement des cheminées (TPSGC, RPS, & Technology, 2000).

#### **4.4 Effets des travaux de consolidation sur la réponse**

Dans cette section, sont présentées les caractéristiques les plus globales des travaux de consolidation sans prendre en compte les renforcements effectués au fil des ans, faute d'informations sur les calculs, les normes et les techniques de mise en place. Ces travaux touchent le remplacement des fermes en bois par d'autres en acier, la consolidation des murs de refends en maçonnerie des fondations par du béton, la reprise du plancher par des dalles de béton et l'insertion de tirants modernes dans les murs de maçonnerie.

L'observation post-sismique a montré que des interventions de renforcement non réglementaire des structures traditionnelles les fragilisent, en augmentant sensiblement le poids sismique des structures et en entraînant des déformations incompatibles avec le mode de vibration des murs en maçonnerie (Lagomarsino, et al., 2000). Dans le contexte québécois, on peut noter l'exemple de l'église Notre-Dame-de-grâce de Québec, qui malgré les travaux de consolidation des fondations et le déploiement d'une imposante charpente métallique pour assurer le contreventement de la structure, a été jugée physiquement non viable et a été démolie (Noppen & Morisset, 2005). Par ailleurs, l'ajout de béton, peu ductile, n'améliore pas le comportement des structures en béton-maçonnerie, à moins qu'il s'agisse de la mise en place de murs de refends armés solidaires aux structures.

## 5 PRÉSENTATION DE L'INVENTAIRE

Les caractéristiques globales des églises ont été déterminées à travers la définition de typologies. Il demeure néanmoins de nombreuses incertitudes liées à la qualité des matériaux et des travaux effectués, l'effet réel des changements progressifs (agrandissement, consolidation, érosion de la maçonnerie, etc.) et du comportement effectif des connexions de la maçonnerie.

L'inventaire est présenté sur deux tableaux complémentaires présentés en annexes A et C. Pour chacune des structures, numérotées par ordre alphabétique, sont mentionnés : la dénomination usuelle, la période de construction, l'architecte, le plan au sol, la hiérarchisation régionale (HR), l'architecture et les références consultées. De manière spécifique :

- au Tableau A, un historique et une brève description de la structure font ressortir les originalités de la structure ainsi que les changements et transformations opérés au fil des ans qui peuvent avoir une incidence sur la qualité de la structure. C'est un résumé de la masse d'informations disponible sur les églises sous étude;
- le Tableau C présente les informations relevées lors des visites concernant la qualité de l'enveloppe, les matériaux utilisés, les faiblesses facilement identifiables et la récurrence typologique. Une partie de l'information collectée sur place a également permis de compléter ou de valider celle du tableau A.

L'analyse de l'ensemble fait ressortir les principaux éléments suivants :

- la construction des édifices se fait sur une période moyenne de 2,6 ans, toutefois, l'achèvement complet des églises prendra de nombreuses années (construction de

clocher, décoration intérieure, finition de la superstructure...), selon leur importance jusqu'à 43 ans pour l'Oratoire Saint-Joseph [34];

- les anciennes structures comprenant une ossature en bois sont très vulnérables au feu, à l'instar de l'église Saint-François d'Assise [9] détruite par le feu en février 2010. D'importants travaux ont du être entrepris par les responsables de paroisses pour respecter les normes actuelles de protection contre l'incendie;
- 14 églises de l'inventaire ont été reconstruites en gardant des éléments de structure ayant résisté à un incendie (murs, tour, soubassement, sacristie,...);
- 15 églises ont nécessité des travaux importants de consolidation de la structure (reprise en fondation, réparation de clocher et de toiture, reconstruction partielle) afin de conserver leur intégrité;
- l'enveloppe des bâtiments est continuellement l'objet de travaux de réparation;
- de manière générale, des investissements continus sont nécessaires pour garantir l'intégrité des structures, leur fermeture même à court terme entraînant leur dégradation rapide;
- il existe peu d'informations sur les ensembles conventuels.

## **6 CONCLUSION**

L'information présentée dans cet inventaire est appelée à être mise à jour compte tenu de la détérioration progressive des structures notamment par manque d'entretien ou tout simplement par la désaffectation de ces églises. Cependant, le travail présenté dans ce rapport constitue un apport significatif aux connaissances requises pour mener à bien des travaux sur la vulnérabilité sismique des bâtiments patrimoniaux que sont les églises. Les efforts consacrés à mieux connaître ces structures, dont la valeur est souvent non mesurable, ne peuvent que contribuer à les préserver pour faire en sorte que l'héritage culturel et technique qu'elles représentent soit transmis aux générations futures.

## BIBLIOGRAPHIE

- Auger, J. (1998). *Mémoire des bâtisseurs du Québec : Répertoire illustré de systèmes de construction du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours*. Montréal: Service de prévention des incendies de Montréal, Institut de recherche en santé et en sécurité du travail.
- Binda, L., & Saisi, A. (2001). State of The Art of Research on Historic Structures in Italy. *Dept. of Structural Engineering, Politecnico of Milan, Italy*.
- Colantonio, A. (2002). *Procédures d'investigation par thermographie infrarouge pour quatre types génériques de murs extérieurs*. Paper presented at the Les outils de diagnostic du bâtiment.
- Combescure, D., Gueguen, P., & Lebrun, B. (2005). *Vulnérabilité sismique du bâti existant : approche d'ensemble*. Grenoble: Groupe AFPS.
- CPRQ (2007). Site Internet du Conseil du patrimoine religieux du Québec Retrieved 31 mai 2007, 2007, from <http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/>
- CPRQ (2008). *Rapport annuel 2008*: Conseil du patrimoine religieux du Québec.
- CSI "Pierre" (2008). *ICOMOS-ISCS : Illustrated glossary on stone deterioration patterns - Glossaire illustré sur les formes d'altération de la pierre*. Champigny/Marne, France: Institut
- CUM, & SPT (1981). *Architecture religieuse*. Montréal: Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire.
- Dogliani, F., Moretti, A., & Petrini, V. (1994). *Le chiese e il terremoto*. Trieste: Conseil national de recherche (CNR) - Groupe national de défense contre les tremblements de terre (GNDT).
- FIB (2009). Fiches techniques Retrieved 22 octobre 2009, from <http://www.fib.org/>
- FPRQ (2002). *Rapport annuel 2001-2002*: Fondation du patrimoine religieux du Québec.
- FPRQ (2003). *Base de données sur les églises construites avant 1945* (Fiches signalétiques et photos). Montréal: Fondation du patrimoine religieux du Québec.
- FPRQ (2004, 6 septembre 2006). Site Internet : Inventaire des lieux de culte Retrieved 31 mai 2007, 2007, from <http://www.lieuxdeculte.qc.ca/>



- Gascon & Parant Architectes (1931). *Devis descriptif des travaux à être exécutés pour l'érection d'une église - Paroisse de Saint-Marc*. Montréal et Trois-Rivières: Gascon et Parant Architectes.
- Gowans, A. (1955). *Church architecture in New France*. Toronto: University of Toronto press.
- Grünthal, G., Musson, M. W., & Stucchi, M. (1998). *L'échelle macrosismique européenne (EMS-98) (Vol. 15)*. Luxembourg: Conseil de l'Europe.
- GTTTBC (2004). *Rapport d'experts : Tremblements de terre et biens culturels (Rapport d'experts)*. Zurich: Office fédéral de la protection de la population (OFPP).
- Hendry, A. W., Sinha, B. P., & Davies, S. R. (1997). *Design of masonry structures (3ème ed.)*. Edinburgh: Spon E & FN (UK).
- Lagomarsino, S., Giovinazzi, S., Podestà, S., & Resemini, S. (2000). *WP5: Vulnerability assessment of historical and monumental buildings - Handbook*. Gênes: University of Genoa.
- Lestuzzi, P., & Badoux, M. (2008). *Conception et dimensionnement des bâtiments*. Lausanne, Suisse: Presses polytechniques et universitaires.
- Marsan, J.-C., & Dunuc, C. (1997). *Plan stratégique de conservation des églises et des chapelles au centre-ville de Montréal*. Montréal: Héritage Montréal.
- Michaud, J., Desrosiers, H., Montréal (Québec), Québec (Province), & Ministère des affaires culturelles (1991). *Le Vieux-Montréal : les oeuvres du temps (2e éd. ed.)*. Montréal: Guerin littérature.
- Noppen, L. (2008). Cours 2 : Le patrimoine ecclésial historique du Québec (version temporaire). On *REL-330G Patrimoine religieux du Québec* - Montréal: Département de sciences des religions - Université du Québec à Montréal.
- Noppen, L., & Morisset, L. K. (2005). *Les églises du Québec : un patrimoine à réinventer*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Noppen, L., & Murphy, A. (1977). *Les églises du Québec (1600-1850)*. Montréal, Québec.: La Documentation québécoise Ministère des communications - Fides.
- Pellicer, F., & Duschenes & Fish Architectes (2002). *Inspection par Caméra-serpent (endoscope)*. Paper presented at the Les outils de diagnostic du bâtiment.

- Pinard, G. (1987). *Montréal, son histoire, son architecture* (Vol. 6). Montréal, Québec: Les éditions la Presse, Ltée.
- Sorour, M. M., Parsekian, G. A., Duchesne, D., Paquette, J., Mufti, A., Jaeger, L., & Shrive, N. G. (2009). *Evaluation of Young's Modulus for Stone Masonry Walls Under Compression*. Paper presented at the 11th Canadian Masonry Symposium.
- St-Louis, D. (1984). *Maçonnerie traditionnelle : document technique : régions de Montréal et de Québec*. Montréal: Héritage Montréal.
- TPSGC, RPS, & Technology, A. (2000). *Guidelines for the seismic assessment of stone-masonry structures*: Travaux publics et services gouvernementaux du Canada.
- Voyer, L. (1981). *Églises disparues*. Montréal: Libre Expression.
- Youance, S. (2010). *Une évaluation de la vulnérabilité sismique des églises du Québec*. École de technologie supérieure, Montréal.

## **ANNEXES**

## **ANNEXE A : INVENTAIRE DES ÉGLISES - HISTORIQUE**

Tableau A : Dénomination, année de construction, historique et style architectural

	<b>Églises – denomination</b>	<b>Année</b>	<b>Historique</b>	<b>Architecture</b>
1	Chapelle de l'Hôtel-Dieu <i>209, avenue des Pins</i> <i>H2W 1R6</i>	1860-1861	Cette église se trouve au centre de l'ensemble conventuel des Sœurs hospitalières en forme de E. La façade principale en pierre de taille bouchardée <sup>6</sup> comporte bon nombre de détails architecturaux. Les murs sont en pierre brute grise de Montréal.	
2	Chapelle de la Maison de la Providence <i>1431, rue Fullum</i> <i>H2K 3M3</i>	1884-1888	Peu d'informations disponibles.	
3	Chapelle de la Maison mère des Sœurs de Sainte-Anne <i>1950, rue Provost</i> <i>H8S 1P7</i>	1906-1909	La chapelle se situe au quatrième niveau de la maison mère des sœurs.	
4	Chapelle du Grand Séminaire de Montréal <i>2065, rue Sherbrooke Ouest</i> <i>H3H 1G6</i>	1904-1907	Structure interne en bois. Assemblage de pierre française à l'intérieur. Charpente primitive et toiture en ardoise.	
5	Chapelle du sanctuaire de Sainte-Anne <i>1300, boulevard Saint-Joseph</i> <i>H8S 2M8</i>	1888-1890	Bâtiment imposant rattaché au collège.	
6	Chapelle du séminaire Saint-Sulpice <i>116, rue Notre-Dame Ouest</i> <i>H2Y 1T1</i>	1705	La chapelle se situe dans l'aile ouest du Vieux séminaire. Entre 1850-52, début de la réalisation d'un grand bâtiment qui devait remplacer tout le séminaire. Ces travaux sont interrompus en 1854 et n'ont touché que l'aile est.	
7	Chapelle conventuelle L'Invention de la Sainte-Croix <i>1190, rue Guy</i> <i>H3H 2L4</i>	1874-1878	Clocher terminé en 1890. Présence de poutrelles d'acier.	
8	Chapelle conventuelle Le Carmel <i>301-371, avenue du Carmel</i> <i>H2T 1B5</i>	1895	Fait partie d'un ensemble conventuel. Construction de la chapelle publique en 1898, du clocher en 1900. Rénovations effectuées au fil des ans.	
9	Chapelle conventuelle Saint-François d'Assise <i>2010, boulevard René Lévesque</i> <i>H3H 1R6</i>	1894-1902	Église fermée en 1997. Structure déficiente. Cette structure est détruite par le feu en février 2010.	

<sup>6</sup> Pierre rendue rugueuse par le travail effectué au moyen d'un marteau à dents appelée boucharde.

10	Église Ascension of our Lord 375, avenue Kitchener H3Z 2G1	1927-1928	Le style de l'église diffère énormément des autres églises catholiques de Montréal. D'un plan au sol d'environ 3500 m <sup>2</sup> , cette église se caractérise par la position unique de son clocher juché au sommet d'une énorme tour carrée posée à la croisée du transept et de la nef. L'intérieur de l'église est très simple et très sobre, à l'anglaise. La charpente de sa voûte est apparente. Des travaux de réparation ont été entrepris au fil des ans et d'autres sont actuellement en cours.	Néo-gothique
11	Église Bible Way Pentecostal 2390, rue Coursol H3J 1C7	1876-1877	Construite avec un seul type de pierre à bossage <sup>7</sup> , son seul décor est constitué par le contraste des contreforts et de l'encadrement des baies en pierre en pierre de taille. En 1957, cette église est partiellement détruite par le feu et restaurée la même année. L'intérieur typiquement anglican a complètement été réaménagé en fonction des exigences du nouveau culte.	Néo-gothique
12	Chapelle de la Réparation au Sacré-Cœur 3650 boulevard de la Rousselière H1A 2X9	1910	Structure construite après l'incendie de 1905. Peu d'informations sont disponibles sur cette structure, sinon que des travaux de finition et de restauration ont été entrepris au fil des ans.	
13	Cathédrale Christ Church 635, rue Sainte-Catherine Ouest H3A 2B8	1856-1859	L'édifice est constitué de blocs de pierres bossées qui ne traversent pas l'épaisseur des murs faits de remplissage (crépis à l'intérieur). En 1939-40, remplacement des fondations et du clocher (de 1750 tonnes). La flèche a été démolie en 1927 compte tenu des risques importants d'effondrement de la tour. Un clocher en aluminium, de 28 mètres de haut, reprenant les dessins architecturaux de la tour initiale a été construit et surmonte à présent la croisée du transept et de la nef. Les années 80 ont vu se concrétiser un projet extraordinaire celui de la construction de galeries souterraines logeant un important centre commercial : les Promenades de la Cathédrale. Ceci a nécessité la mise en place d'une série de colonnes en béton précontraint qui ont soutenu l'église durant les travaux d'excavation. Les additions récentes à l'église incluent une galerie de chœur, construite en 1980.	Néo-gothique

<sup>7</sup> Bossage ou bosselage : finition de la pierre taillée obtenue en conservant une saillie (bosse) sur la face vue.

14	Église Côte-des-Neiges Presbyterian <i>3435, chemin Côte-Sainte-Catherine H3T 1C7</i>	1888-1892	D'architecture très traditionnelle et classique utilisée pour de petites églises en pierre de taille. La façade est percée de deux ouvertures en arc en plein cintre <sup>8</sup> de chaque côté du porche. La couleur différente de ce dernier suggère qu'il a été construit à une époque différente.	
15	Église Erskine and American <i>3407, avenue du Musée H3G 2C6</i>	1893-1894	Depuis sa construction, l'extérieur du bâtiment a peu changé, sinon l'ajout des magnifiques vitraux de Tiffany qui proviennent de l'église presbytérienne américaine démolie en 1866. Le bâtiment est constitué de pierre calcaire bossée, rehaussée par la pierre grise et vert olive du Nouveau-Brunswick. Le bâtiment fait partie du musée des Beaux-arts de Montréal et sera l'objet de transformations importantes, l'enveloppe sera en partie conservée et renforcée.	Néo-roman
16	Église Immaculée-Conception <i>1855, rue Rachel Est H2H 1P5</i>	1895-1898	Cette église est assise sur le roc à environ 30 pieds de profondeur. Il a fallu un an de travail pour atteindre finalement une base solide sur laquelle seront empilées des pierres noyées dans du béton. Pour la première fois en Amérique, on utilise l'acier dans la construction d'une église. Cette innovation permet d'avoir une nef sans colonnes mais entraîne la nécessité d'abaisser la voûte dont l'acoustique ne sera que meilleure. C'est par ailleurs la première église entièrement électrifiée au Canada. L'église est construite en pierre brute avec la base et les contreforts en pierre mouchetée. Les murs latéraux sont flanqués de contreforts. La toiture en ardoise est supportée par une charpente de fer. La façade de cette église présente de nombreuses similitudes avec celle de Sainte-Brigide-de-Kildare. Des ancrages ont été mis en place pour consolider le clocher.	Néo-roman
17	Église La Visitation de la Bienheureuse-Vierge-Marie <i>1847, boulevard Gouin H2C 1C8</i>	1749-1751	La plus ancienne église de Montréal se situe sur le site des premiers établissements du Sault-au-Récollet. Entre 1850-52, la nef étant devenue trop exigüe, la façade actuelle fut ajoutée par l'architecte John Ostell. Celle-ci est faite de pierre calcaire grise et comporte deux tours carrées couronnées de flèches jumelles constituées d'une charpente de bois recouverte de métal. Les vieux murs	Néo-classique

<sup>8</sup> Arc en plein cintre : dans l'art roman, arc dont la courbe correspond à un demi-cercle.

			<p>en pierre des champs (1749-1751) ont trois pieds d'épaisseur et sont supportés dès 1755 par des contreforts. En 1964, ceux-ci sont remplacés par de lourds éléments en béton qui en compromettent quelque peu l'aspect du bâtiment. La sacristie constitue le prolongement de l'abside rectangulaire. Divers travaux ont également été entrepris pour restaurer l'intérieur de l'église qui contient des pièces assez rares et exceptionnelles de l'art religieux québécois.</p>	
18	<p>Église Le Gesù 1202, rue de Bleury H3B 3J3</p>	1864-1865	<p>L'église est construite en pierre grise de Montréal sur une structure en béton (notamment les colonnes du sous-sol). Sa façade possède un caractère massif avec ses deux tours carrées sans couronnement (les clochers prévus n'ont jamais été réalisés) et rattachées à la travée centrale au niveau des angles. Le terrain possède une forte dénivellation et est accessible par un escalier à deux volées pour ne pas empiéter sur l'espace public. En 1983-1984, l'église est complètement restaurée. Depuis 1865, elle abrite dans son soubassement un théâtre.</p>	Néo-renaissance
19	<p>Cathédrale Marie-Reine-du-Monde 1085, rue de la Cathédrale H3B 2V3</p>	1870-1894	<p>La construction de la cathédrale se déroula en deux grandes périodes : 1870-78 et 1885-94. C'est une réplique de la Basilique St-Pierre de Rome tant au niveau du volume, du galbe du dôme que de la décoration intérieure. Le modèle a toutefois été adapté aux conditions locales (budget, matériaux et conditions climatiques); les murs extérieurs sont faits de pierres bosselées de Montréal et les ornements architecturaux, la façade, le portique et les pilastres sont construits de pierre de taille de qualité supérieure qui est devenue dorée avec le temps. Les chaînes d'angle harpées sont faites de grosses pierres rustiquées<sup>9</sup>. L'épaisseur des murs porteurs varie de 10 pieds à la base à quatre au sommet. Le narthex avec sa façade parfaitement symétrique constitue avec le dôme les composantes extérieures les plus remarquables de la cathédrale. L'assemblage de ce dôme est particulier avec la présence de chevrons en bois cloutés en bois. En 1955, le plancher est remplacé par une structure en béton.</p>	Néo-renaissance italienne

<sup>9</sup> Pierres rustiquées : pierres dont les arêtes ont été chanfreinées.



20	Église Mission catholique chinoise du Saint-Esprit 205, rue de la Gauchetière H2Z 1L1	1834-1835	L'édifice est en pierre calcaire taillée sur deux faces et en moellons de pierre calcaire sur les deux autres. Elle a subi d'importantes transformations depuis sa construction liées aux changements d'utilisation et de propriétaires dont certains réalisés par Victor Bourgeau : le rehaussement des murs pour l'ajout d'un jubé et construction des pilastres de la façade (1847) ; en 1866, l'église est agrandie (environ 30 pieds), la façade modifiée, un clocher est construit. Ce dernier sera démoli lorsque l'église fut vouée à des fins profanes de 1944-1952 (période pour laquelle aucune information n'est disponible). Entre 1952 et 1957, le local est racheté par la commission des écoles catholiques de Montréal. Le clocher sera reconstruit en 1957 par la mission chinoise. Il s'agit du seul exemple de conversion d'église protestante à catholique.	Néo-classique
21	Église Montreal West Presbyterian 160, avenue Ballantyne Nord H4X 2C1	1927	L'enveloppe de l'église est en pierre et la façade comporte une tour-clocher centrale surmontée d'une minuscule flèche. En 1961, l'église est agrandie avec l'ajout des transepts.	
22	Église Mount Zion Seventh Day Adventist 2020, rue Wellington H3K 1W7	1891	Une première église est construite en 1891, elle est partiellement détruite par un incendie en 1950. Elle est reconstruite la même année, les murs de pierre et le clocher sont d'origine. C'est une des plus petite église de l'inventaire.	
23	Église Nativité-de-la-Sainte-Vierge 3200, rue Ontario H1V 2S1	1921-1925	La construction de cette église est faite à partir des murs de pierre et de l'imposante tour-clocher qui avaient échappé à l'incendie d'un premier lieu de culte. Outre les divers travaux d'entretien : réfection de la maçonnerie et de la toiture, l'église est demeurée telle qu'elle a été bâtie en 1922. L'intérieur de la voûte est recouvert de terracotta. En 1943, des réparations sont effectuées aux fondations des clochers.	
24	Basilique Notre-Dame 110, rue Notre-Dame Ouest H2Y 1T2	1824-1829	Il s'agit du premier édifice d'importance de style néo-gothique à être construit au Canada, marquant un point tournant dans l'architecture religieuse au Québec. Érigé selon les plans O'Donnell, de grands architectes comme Ostell, Bourgeau, Perrault et Mesnard interviendront à tour de rôle pour la construction des tours (1829), la finition de l'intérieur (1874-80), la construction de la chapelle ND du Sacré-	Néo-gothique

			Cœur (reconstruite après l'incendie de 1980). Différents travaux de réparation et d'entretien sont effectués régulièrement. Le bâtiment est fait de pierre de taille calcaire bouchardée et repose sur des fondations en pierre brute, ses murs ont une épaisseur de 5 pieds. Les murs latéraux sont soutenus par des contreforts et interrompus par deux tours. On retrouve en arrière deux autres tours dont la base rappelle celles de la façade.	
25	Église Notre-Dame-Auxiliatrice 4141, avenue Bannantyne H4G 1C4	1941	L'enveloppe du bâtiment constituée de pierre calcaire est recouverte d'un toit à deux pans. L'agencement des éléments architecturaux en façade dénote de l'influence du dombellotiste. C'est un des bâtiments les plus jeunes de l'inventaire.	
26	Église dite chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours 400, rue Saint-Paul Est H2Y 1H4	1771-1773	Située dans le quartier du Vieux-Montréal, la chapelle compte parmi les édifices historiques les plus importants de la ville. Différents travaux effectués au fil des ans (démolition de bâtisses bordant le chevet, mise à jour du revêtement de pierre des murs, découverte de vestiges archéologiques, mise en valeur de la crypte, découverte d'anciens décors, réfection du musée), ont accru l'intérêt que représente l'édifice. La façade actuelle (accolée à l'ancienne) est construite en 1892 avec un clocher central (diminué en hauteur) et deux clochetons latéraux. Ce clocher structurellement défaillant fut remplacé en 1952, on lui donne l'apparence du clocher de la première chapelle (1678). Une tour octogonale est construite sur l'abside qui loge une chapelle accessible par un ascenseur. Des tirants reliant les murs latéraux (les seuls datant de 1771) sont visibles à l'intérieur de la chapelle.	
27	Église Notre-Dame-de-Grâce 5333, avenue Notre-Dame-de-Grâce H4A 1L2	1851-1853	La façade de style rocaille ou jésuite semblable à celle de la première église Notre-Dame de Montréal est le seul exemple restant de ce style. Elle est composée de deux étages marqués par les ouvertures, des piliers et autres éléments architecturaux et est surmontée d'un fronton triangulaire. Un campanile <sup>10</sup> , situé à l'extrémité du transept, est construit en 1928. Il accueille, comme la	

<sup>10</sup> Campanile : tour isolée, ne faisant pas partie de l'église (le seul cas de l'inventaire).

			section qui le relie à l'église une bibliothèque et d'autres salles. L'intérieur subira d'importantes transformations en 1925 puis en 1963. C'est une structure de bois massive.	
28	Église dite chapelle Notre-Dame-de-Lourdes 430, rue Sainte-Catherine Est H2L 4S6	1873-1881	Entouré des bâtiments de l'UQÀM, la chapelle est l'un des derniers témoins du « quartier latin » d'avant les démolitions et incendies du 20 <sup>e</sup> siècle. L'édifice comporte divers dômes, un transept dont les extrémités sont demi-circulaires, une façade étroite alternant la pierre grise et le marbre. Il a été l'objet d'interventions importantes au niveau des fondations et de l'enveloppe.	Byzantine
29	Église Notre-Dame-des-Neiges 5366, chemin de la Côte-des-Neiges H3T 1Y2	1939	Cette église reprend les caractéristiques globales des églises de son architecte (Henri S. Labelle) : utilisation de la pierre, fronton triangulaire avec tour latérale, bras du transept de faible dimension avec portes d'entrées. Peu de modifications ont été effectuées au fil des ans.	
30	Église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs 4155, rue Wellington H4V 1V8	1911-1914	Cette église possède une façade majestueuse carrée surmontée de deux clochers qui cache une nef peu profonde. La façade possède certaines similitudes avec celle de Saints-Martyrs coréens (FPRQ). La superstructure a été construite sur un soubassement érigé en 1905.	Beaux-arts
31	Église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours 5959, boulevard Monk H4E 3H5	1914-1920	Entamés l'année du début de la première guerre mondiale, les travaux de construction furent arrêtés dès le mois de septembre. Ils reprirent en mai 1920, mais une fois l'extérieur achevé, le chantier sera suspendu pendant 19 ans. Depuis, l'église a subi peu de transformations. Le bâtiment est imposant par ses dimensions avec une façade classique avec deux tours carrées au couronnement asymétrique, un clocher d'un côté et d'un toit mansardé de l'autre.	Beaux-arts et néo-roman
32	Église Notre-Dame-du-Sacré-Cœur 7671, rue Édouard H8P 1T5	1936	L'architecture de l'église ressemble peu à celle des églises catholiques de l'inventaire. Elle est construite en moellons de pierre brune avec la façade arrière en brique. La travée centrale de la façade principale est légèrement en saillie. L'intérieur a été entièrement réaménagé lors de l'agrandissement de l'église entre 1952 et 1953.	
33	Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire 805, rue Villeray	1917-1930	À l'instar d'autres paroisses, la construction de l'église ND du rosaire s'est échelonnée sur près de 16 ans avec la construction de la	Roman

	<i>H2R 1J4</i>		crypte, la sacristie et des trottoirs en béton en 1917 et l'église achevée en 1930. Elle est construite en pierre de qualité supérieure (carrière de Cap St-Martin) à laquelle on a donné un fini bosselé excepté pour les contreforts qui sont en pierre lisse. La bâtisse est surmontée d'une charpente de toit en acier. Pour des raisons financières, les plans d'origine ont été simplifiés, la différence de hauteur des tours provient probablement de ces changements. On peut toutefois la comparer aux autres œuvres d'un de ses architectes (Louis-Alphonse Venne).	
34	Lieu de pèlerinage Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal <i>3800, chemin Queen-Mary H3V 1H6</i>	1924-1967	La construction de l'oratoire débute dès 1917 avec l'érection d'une crypte-église en béton recouverte de pierre calcaire. L'année 1924 marque le début de la construction de la basilique dont des travaux et des ajouts se feront jusqu'en 1978, tout comme l'aménagement du site qui est en constante évolution. Les murs sont en béton et la façade principale est en granit provenant de la région du lac Mégantic. Les dômes sont constitués de voiles minces en béton projeté.	Renaissance italienne
35	Église Présentation-de-la-Sainte-Vierge <i>665, rue de l'Église H9S 1R4</i>	1900-1901	L'église est caractéristique de celles des paroisses rurales du Québec tant par son plan au sol que par la composition de sa façade principale axée autour d'une tour-clocher légèrement saillante. La travée médiane se distingue par son parement en pierre de taille, le reste étant en pierre bosselée. L'église ne possède pas de soubassement.	Néo-roman
36	Église River's Edge <i>5565, chemin de la Côte-Saint-Antoine H4A 1R4</i>	1919	En 1929, le bâtiment initial est agrandi par l'architecte Karch qui lui ajoute une façade ornée d'une tour-clocher massive se terminant par un dôme. Tout comme les autres œuvres de cet architecte (Saint-François Solano et Saint-Henri) la façade est constituée de pierre artificielle revêtue d'une couche de crépis. Le reste de la bâtisse est en pierre calcaire. Rescapé d'un projet de démolition, l'église a été vendue au culte évangélique et son intérieur déjà dépouillé en 1960 s'adapte à sa nouvelle tradition.	
37	Église Sacré-Coeur-de-Jésus <i>2000, rue Alexandre-de Sève H2L 4W4</i>	1886-1887	L'église est construite sur les soubassements de dix ans plus vieux. Un incendie la détruit partiellement en 1922, il ne reste que les murs et les tours latérales de hauteur inégale. La reconstruction se fait en conservant les vestiges et les tours sans flèche sont	Néo-gothique

			renforcées par des contreforts allant en diminuant. L'abside n'a pas été reconstruite, ce qui donne au bâtiment son plan rectangulaire. La voûte est construite en béton armé qui permet des ornements intérieurs particuliers.	
38	Église Saint Andrew and Saint Mark 865, chemin Du-bord-du-Lac-Lakeshore H9S 2C7	1898	La chapelle est entièrement construite de pierre des champs (jaune) avec mortier rouge. Elle peut accueillir environ 70 personnes. Les murs sont ornés de petits contreforts également en pierre. La façade principale est ornée d'un porche reconstruit en 1992 selon le modèle initial. En 1958, l'église est agrandie (300 places construites) et l'ensemble des deux bâtiments forment un L.	
39	Église Saint Gabriel 2157, rue Centre H3K 1J5	1891-1895	L'église possède une façade plutôt carrée, symétrique avec un clocher central sans flèche et un agencement de pierres de différentes couleurs (roses et grises). Différentes ouvertures en façade sont obstruées avec de la brique. En 1956, un incendie détruit l'intérieur de l'église, la toiture et le clocher central et les clochetons. Les murs restent intacts et la reconstruction à partir de ces vestiges, les tours resteront tronquées de leur flèche et les murs noircis. Elle est voisine de l'église Saint-Charles (desservant la communauté francophone) dont elle est séparée par le presbytère.	
40	Église Saints- Martyrs-Coréens 2461, rue Saint-Jacques H3J 1H8	1905	L'édifice est considéré comme l'une des plus belles églises de Montréal. Bien que fermé à deux reprises (en 1971, lorsque menacé de démolition et en 2000), il a subi des travaux d'entretien et de restauration réguliers au fil des ans, ce qui lui a permis de conserver son intégrité initiale. Le toit de l'église est composé de poutrelles métalliques et le plancher est en béton. Initialement vouée au culte de Sainte-Cunégonde, la paroisse est louée depuis 2003 à celle des Saints-Martyrs-Coréens.	Beaux-arts
41	Église Saint-Alphonse-d'Youville 570, boulevard Crémazie Est H2P 1P8	1929-1931	L'église a été construite à partir d'une structure en béton armé. Son enveloppe est de granit et de calcaire. L'accent est mis sur la tour principale qui fait figure de proue en façade, celle-ci comprend également un porche imposant (typologie des églises porches comme Sainte-Madeleine). Outre les problèmes techniques comme des fissurations structurales, l'église a subi des	Néo-gothique

			transformations importantes, le clocher est reconstruit en 1962 (endommagé par la foudre en 1938 et démoli en 1949).	
42	Église Saint-Andrew 75, 15 <sup>e</sup> avenue H8S 3L7	1832-1836	Des pierres provenant de l'excavation du canal Lachine ont probablement été utilisées pour sa construction. Il s'agit d'une église de campagne avec une tour centrale dont les pinacles ont été enlevés lors de travaux de restauration (1950). En 1908, un porche a été ajouté à la façade en pierre. C'est la plus ancienne église presbytérienne de l'île de Montréal. Des travaux entrepris en 2000 lui rendent son aspect initial.	
43	Église Saint-Andrew and-Saint Paul 3415, rue Redpath H3G 2G2	1931-1932	Deux caractéristiques principales du style néo-gothique se retrouvent sur la bâtisse : des fenêtres en ogive (arc brisé) ; des contreforts décoratifs (pilier, saillie, mur massif servant d'appui à un autre mur qui supporte une charge). Faite de pierre calcaire, l'église compte une tour à gauche de la façade avec au sommet quatre tourelles. La voûte est faite de béton recouvert de plâtre acoustique. La toiture a été refaite en 1931 suite à un effondrement partiel.	Néo-gothique
44	Église Saint-Andrew's Dominion Douglas United 687, avenue Roslyn H3Y 2V1	1926-1927	Tout comme les églises de Wesmount, cet édifice est imposant et son allure est renforcée par la forte dénivellation du terrain. Il est constitué de différents volumes complexes. C'est une structure à caractère médiéval, comme sa voisine Saint-Matthias.	Néo-gothique
45	Église Saint-Brendan 3542, boulevard Rosemont H1X 1K8	1929	L'église possède une architecture originale, la forme de son toit incurvé (en forme de coque de bateau, en référence au saint-patron) se rencontre rarement sur les autres édifices construits dans les années 1930. La charpente est en bois lamellé-collé assemblée au moyen de gros boulons et le treillis forme des caissons de losanges réguliers (Lamella Trussless Design®).	
46	Église Saint-Charles 2115, rue Centre H3K 1J5	1913-1914	Cette église est construite sur les soubassements de la première église (1889) détruite par le feu en 1913. La façade principale a été également conservée et consolidée tout en prolongeant le sommet des tours. Elle garde toutefois la marque des architectes initiaux (alternance de pierres roses et grises), concepteurs de l'église Saint-Gabriel sa voisine. La charpente est constituée de poutrelles métalliques permettant d'avoir une très large nef.	Beaux-Arts

47	Église Saint-Clément 4903, rue Adam H1V 1W2	1899-1902	Environ 15 ans après sa construction, l'édifice est agrandi pour accueillir un nombre plus importants de paroissiens : rehaussement des murs latéraux et du registre supérieur de la façade, une flèche est ajoutée au clocher central, la nef et les transepts sont agrandis et l'intérieur complètement repensé, les architectes ayant su profiter des possibilités des matériaux comme l'acier et le béton. Des travaux récents de réfection ont été entrepris dans la perspective de la vente de l'édifice.	Néo-roman
48	Église Saint-Columba 4020, avenue Hingston H4A 2J7	1920	Il s'agit d'une construction assez simple. Le revêtement extérieur est présentement un crépi sur des murs en pierre artificielle sur demande de l'architecte.	
49	Église Saint-Denis 454, avenue Laurier Est H2J 1E7	1911-1913	L'église construite en 1911 est en grande partie détruite par un incendie en janvier 1931. Les architectes Viau et Venne sont chargés de la reconstruire la même année en se basant sur les plans originaux : enveloppe en pierre, plan en croix grecque, tours latérales asymétriques.	Contemporain
50	Église Saint-Édouard 6500, rue de Saint-Vallier H2S 2P7	1907-1909	Construite en pierre calcaire grise sur un soubassement datant de 1901, cette église est recouverte d'une charpente de toit en acier. La façade principale est très élancée et comporte trois escaliers (l'entrée se situe au niveau d'un deuxième étage). Entre 1999 et 2003, elle a été l'objet d'importants travaux de restauration dont la reprise des joints de maçonnerie et le remplacement et ou réparation de certaines pierres des façades.	Néo-gothique
51	Église Saint-Enfant-Jésus 11, boulevard Saint-Jean Baptiste H1B 3Z5	1937-1939	L'église est construite en pierre de Chateauguy (pierre calcaire jaune). Elle possède une façade symétrique surmontée d'un clocher en façade du tout avant. La façade actuelle a été apposée sur l'ancienne.	Dombellotisme
52	Église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End 5039, rue Saint-Dominique H2T 1V1	1857-1858	De plus petite dimension à l'origine, l'église est agrandie en 1901 par Joseph Venne qui construit également une nouvelle façade richement décorée du style baroque qui est unique à Montréal. En 1910, le clocher est installé. L'intérieur n'échappe pas aux transformations du renouveau charismatique des années 60.	
53	Église Saint-Esprit-de-Rosemont 2851, rue Masson H1Y 1X1	1931-1933	Cette église est connue pour être la seule de style Arts décoratifs de Montréal. L'architecture extérieure reste toutefois traditionnelle et s'apparente au style classique de la production d'édifices	Art déco

			religieux. Les murs en pierre sont massifs et parés à l'intérieur de briques. La façade présente une travée centrale légèrement en saillie, surmontée d'une tour. La flèche a été transférée à une autre église en 1949 car devenue dangereuse pour la sécurité des paroissiens. L'église a été construite sur un soubassement érigé dix ans plus tôt.	
54	Église Saint-Eusèbe-de-Verceil 2151, rue Fullum H2K 3P1	1922-1923	Une fois le soubassement construit en 1914, les travaux sont arrêtés durant la première guerre mondiale. C'est un imposant édifice mis en valeur par un grand parvis, il présente une façade asymétrique avec une tour-clocher latérale. Avec le temps la pierre calcaire de la façade est noircie et l'édifice présente des problèmes d'infiltration importants, du plâtre se détache du plafond. Cette église est fermée compte tenu des difficultés liées à son entretien.	Beaux-Arts
55	Église Saint-François-Solano 3730, rue Dandurand H1X 1N9	1924-1925	La façade actuelle de l'église a subi de nombreuses modifications entamées dès 1930. Elle est encadrée de 2 tours ajourées. Vers 1967, la pierre reconstituée qui recouvre les murs extérieurs se désagrège et est alors recouverte d'un enduit.	Néo-classique
56	Église Saint-George 1101, rue Stanley H3B 2S6	1869-1870	L'église est considérée achevée en 1893 avec la construction de la tour latérale par l'architecte Dunlop. Les murs sont constitués de grès de l'Ohio et de calcaire gris de Montréal. La structure en bois de la voûte à double blochet <sup>11</sup> est considérée comme l'une des plus grandes au monde. Certains travaux ont été entrepris au fil des ans : renforcement de la structure (1924-25), réfection de la toiture (1996), réfection des fondations de l'église (1998), remplacement du plancher (1998), restauration de la maçonnerie de la façade (2000).	Néo-gothique
57	Église Saint-Germain 680, chemin Côte-Sainte-Catherine H2V 2S9	1930-1931	Bien qu'elle reste associée à l'architecture traditionnelle avec sa décoration intérieure, cette église est un prélude à l'utilisation du béton armé dont est constituée la structure de l'édifice. Des pierres grises disposées selon l'appareil écossais <sup>12</sup> recouvrent les	Néo-roman

<sup>11</sup> Blochet : pièce de charpente horizontale servant de support à l'arbalétrier et complétant l'assemblage de différentes pièces de bois.

<sup>12</sup> Appareil écossais : agencement particulier de pierres de taille de forme carrée et rectangulaire de différentes dimensions.



			murs. Les contreforts épaulant les murs latéraux sont en fait le prolongement des colonnes engagées dans l'espace intérieur. Le choix des formes des voûtes et arcs intérieurs est rendu possible grâce au béton.	
58	Cathédrale Saint-Gregory the Illuminator <i>615, avenue Stuart H2V 3H2</i>	1929-1930	L'architecture de cette église est caractérisée par une maçonnerie de pierre rustique, la présence d'une tour, des contreforts, des ouvertures en ogives. Peu de modifications ont été entreprises, sinon le remplacement de la toiture à trois reprises.	Néo-gothique
59	Église Saint-Henri <i>872, rue du Couvent H4C 2R6</i>	1923	La façade est faite de pierre artificielle tout comme celle de Saint-François Solano (du même architecte). Les trois clochers sont surmontés de coupole en cuivre et la travée centrale est en retrait. Les murs latéraux sont en brique agencée par une série d'arcades de pierre. Cette église est fermée depuis 2001, le plâtre de la voûte se détachant. Elle a été achetée par les Encans de Montréal en 2004.	Baroque
60	Église Saint-Irénée <i>3044, rue Delisle H4C 1M9</i>	1912	Avec une structure classique, cet édifice présente de petites particularités qui le distinguent des autres œuvres de ses architectes. On peut citer : l'asymétrie des deux tours latérales dont la plus grande est circulaire et supportée par des colonnes circulaires également et l'autre s'appuie sur une base carrée sur le toit. La façade et les murs latéraux (un en brique comme la façade arrière et l'autre en pierre) sont supportés par des pilastres. C'est la 2 <sup>e</sup> église sur le site.	
61	Église Saint-James <i>463, rue Sainte-Catherine Ouest H3B 1B1</i>	1887-1889	Un projet de revalorisation de l'église (débuté en 2003) a permis de dégager la façade principale cachée depuis 1926 par un immeuble à bureaux et magasins. D'après Pinard, c'est l'un des plus beaux bijoux architecturaux du patrimoine montréalais. La façade présente un savant agencement de grès rouge rustiqué, olive et de calcaire gris, elle est encadrée de deux tours asymétriques. Les transepts sont peu prononcés. L'intérieur est aménagé en auditorium avec un plancher incliné.	Néo-gothique
62	Église Saint-James the Apostle <i>1439, rue Sainte-Catherine Ouest H3G 1S6</i>	1864	L'édifice possède une charpente en bois apparente. En 1873, un incendie cause des dommages indéterminés dans l'église quoique nécessitant sa désaffectation provisoire lors des travaux de réfection. Diverses transformations ont modifié le	Néo-gothique

			bâtiment au fil des ans : agrandissement (1874), construction du transept est (1914), entrée et tour (1921), salle d'œuvre (1924), agrandissement et nouvelle chapelle (1955), restauration de la maçonnerie et de la toiture.	
63	Église Saint-Jean-Baptiste 4237, avenue Henri-Julien H2W 2K7	1898-1903	L'église actuelle (la 3 <sup>e</sup> élevée sur le même site) est construite à partir des murs qui ont résisté à l'incendie de 1911 par l'architecte Casimir Saint-Jean. Si ce dernier a conservé l'architecture extérieure du premier architecte, exception faite de l'immense dôme qui n'a pas été reconstruit et de la forme des fenêtres de la façade principale, l'intérieur a par contre été entièrement réaménagé. L'imposante façade est en pierre bosselée et ornée au rez-de-chaussée d'un portique formé de huit colonnes jumelées qui soutiennent une corniche surmontée d'un fronton. La structure interne est composée d'acier et de bois. La charpente de la voûte est constituée de chevrons et de solives. L'église jouit d'une excellente acoustique et est l'hôte de nombreux concerts, d'autant qu'elle peut accueillir près de 3000 personnes. C'est la plus grande église de Montréal après les basiliques et cathédrales.	Renaissance italienne
64	Église Saint-Jean-Berchmans 1871, boulevard Rosemont H2G 1S7	1938-1939	L'édification de ce lieu de culte débute en 1908 mais seul le soubassement sera construit et servira pendant plusieurs années d'église. Il sera rehaussé en 1938. La façade asymétrique est en pierre de taille polychrome (jaune et rouge). La tour-clocher est de forme hexagonale soutenue par 4 contreforts dégradés en hauteur. L'agencement de cette dernière et la recherche géométrique de lignes annoncent de nouvelles tendances architecturales des églises catholiques de la prochaine décennie.	Dombellotisme
65	Église Saint-Joachim 2, rue Sainte-Anne H9S 4P5	1882-1884	Construit sur la base des plans conçus par Victor Bourgeau dès 1858, cette église est la quatrième sur le site (positionnements différents). La construction de la troisième n'est pas achevée qu'elle est détruite par le feu qui s'est propagé de la 2 <sup>e</sup> église toujours en place. Le bâtiment actuel est reconstruit aussitôt et ouvert en 1884. L'église est construite en pierre grise bossée avec des ornements en pierre bouchardée et est dotée d'une charpente de toit en bois. D'importants travaux de restauration du clocher sont actuellement en cours.	Néo-gothique

66	Église Saint-John The Evangelist <i>137, avenue du Président Kennedy H2X 3P6</i>	1877-1878	Ce temple est dépourvu de façade et l'entrée principale se fait par une façade latérale. L'intérieur des murs est revêtu de briques bicolores (1882), l'église possède un jubé de pierre imposant. L'église est construite par étape jusqu'en 1895 sur un terrain en glaise qui la déstabilise. D'importants travaux sont effectués entre 1954 et 1957 en sous-œuvre et pour renforcer les murs : changement de la toiture en ardoise par une couverture en tôle rouge (plus légère) qui lui est caractéristique, ajout d'entretoises et de tirants, les colonnes en pierre sont doublées d'éléments métalliques, remplacement des piliers de bois de la crypte par des colonnes en acier, consolidation du clocheton. En 1963, l'église est en partie démolie pour la construction de l'avenue President Kennedy et un nouveau corps de bâtiment reconstruit. Notons que la flèche a été reconstruite en 1983 et la toiture réparée en 2003.	Slum gothic <sup>13</sup>
67	Église Saint-Joseph <i>10050, boulevard Gouin Est H1C 1A8</i>	1875-1876	Construite de moellons, cette église possède une façade relativement simple soutenue par des contreforts et terminée par un clocher sur le faite du toit. Les travaux se font au fur et à mesure de la démolition de l'ancienne église. Sa conception est parfois attribuée à Victor Bourgeau à cause de sa ressemblance avec Saint-Joachim et d'autres œuvres de l'architecte. Frappé par la foudre en 1937, le clocher est incendié, il est refait à l'identique. Le plancher est refait en 2000.	Néo-gothique
68	Église Saint-Joseph <i>550, rue Richmond H3J 1V3</i>	1861-1862	Cette église a subi de nombreuses transformations et agrandissements : installation d'un clocher, agrandissement du chœur (1886) et ajout d'un transept (1890), mais celles-ci ont été effectuées par l'architecte initial et la complètent de façon harmonieuse. L'église possède une façade simple, plate percée de baies étroites. Un incendie en 1906 détériore murs et soubassement.	Néo-gothique
69	Église Saint-Laurent <i>809, boulevard Sainte-Croix H4L 3X6</i>	1835-1837	Trouvée en mauvais état dès 1883, Victor Bourgeau recommande sa démolition retardée pour des raisons économiques. En 1884, la façade et les tours latérales sont	Néo-gothique

<sup>13</sup> Architecture d'inspiration gothique créée spécialement pour les paroisses catholiques pauvres de Londres avec comme caractéristiques principales un imposant volume intérieur, l'absence de décorations et l'intégration des paroissiens.

			reconstruites et des améliorations diverses lui donnent le style néo-gothique de la basilique Notre-Dame. Des travaux de réfection seront entrepris 10 ans plus tard au niveau de la toiture. L'intérieur également sera progressivement aménagé.	
70	Église Saint-Léon-de-Westmount 4311, boulevard de Maisonneuve Ouest H3Z 1L1	1901-1903	Initialement de taille beaucoup plus modeste et en forme de croix grecque, l'église a été agrandie en 1920 : construction d'un narthex flanqué d'une campanile, ajout d'une nouvelle façade et de trois travées qui lui donnent un plan en croix latine. En façade, on remarque une alternance de pierre de taille et de pierre bouchardée. Le décor intérieur, en marbre, de cette église est remarquable et selon son concepteur Guido Nincheri, la plus grande œuvre de sa vie.	Néo-roman
71	Église Saint-Léonard 5525, rue Jarry Est H1P 1V1	1907-1908	En 1899, on construit une église en pierre qui sera détruite par le feu en 1907, elle sera immédiatement reconstruite la même année. Elle aussi brûlera en 1930, mais les murs extérieurs ayant relativement bien résisté, on restaure l'intérieur et reconstruit le clocher. L'église possède une architecture classique : matériaux, forme du plan, style.	
72	Église Saint-Louis-de-France 3747, rue Berri H2L 4G7	1936-1937	C'est une église en pierres (moellons) jaunes avec une tour latérale qui semble inachevée. Ce bâtiment n'a pas subi de transformations depuis sa construction. On peut comparer cette église avec celle de Saint-Jean-Berchmans, on y retrouve beaucoup de similitudes tant au niveau de l'élancement de leur façade, leur fronton triangulaire, le nombre de portes ainsi que des tours latérales. Elle représente selon la FPRQ l'œuvre la plus intéressante de Labelle, qui a été pourtant très prolifique avec la construction de 28 églises et de 3 cathédrales.	
73	Église Saint-Malachy 5330, avenue Clanranald H3X 2S6	1939-1940	La façade principale en pierre est composée de trois travées : la tour latérale carrée sans clocher, le corps central et le volume de l'église proprement dit. L'on retrouve un clocheton à la croisée du transept. L'architecte a utilisé des blocs de béton comme matériau principal des murs intérieurs. L'enveloppe a été restaurée en 2008-2009. Peu de modifications ont été apportées au bâtiment.	Néo-gothique

74	Église Saint-Marc 2602, rue Beaubien Est H1Y 1G5	1931-1932	Saint-Marc s'inspire de la lignée des églises construites par ses architectes mais aussi de la typologie du premier quart de 20 <sup>e</sup> siècle. En effet on retrouve une façade principale symétrique encadrée de 2 tours latérales. Elle a subi peu de changement depuis sa construction. Des études sont en cours pour la transformer en centre communautaire.	
75	Église Saint-Matthias 10, avenue Church Hill H3Y 2Z9	1910-1912	L'église est construite en moellons de pierre grossièrement équarris (bossage rustique). La façade latérale où sont situées les deux entrées est marquée par deux porches. La tour latérale peu élevée et la forte dénivellation du terrain renforcent son allure massive. Son architecture la rend unique.	
76	Basilique Saint-Patrick 460, boulevard René-Lévesque Ouest H2Z 1A7	1843-1847	Cette église massive et très haute est bâtie en pierre de taille grise légèrement bouchardée et sans bossage. Sa façade principale est divisée en trois travées (celle au centre est légèrement en saillie) séparées par des contreforts. Un clocher surplombe le faîte du toit. Les murs latéraux et l'abside sont percés de grandes ouvertures réparties entre les contreforts. Les multiples colonnes de la nef composées d'un pilier central en pin s'appuient sur des massifs en pierre au sous-sol. Des réparations majeures (5M\$) ont été entreprises en 1989. La décoration intérieure est spectaculaire.	Néo-gothique
77	Église Saint-Paul 1690, avenue de l'Église H4E 1G5	1910-1911	De premier abord, l'église s'apparente à la famille des édifices aux façades symétriques à deux tours mais de petits détails architecturaux la distinguent des autres. Construite après la destruction par la foudre et le feu des 2 premières églises (1899, 1907), cette église possède une charpente en acier qui permet de supprimer les bas-côtés et d'arcades laissant la nef entièrement libre. Elle sera endommagée par un nouvel incendie en 1967.	Beaux-arts
78	Église Saint-Peter 900, boulevard Laird H3R 1Y8	1940	L'église est en pierre bosselée surmontée d'une toiture en bardeaux d'asphalte. Elle possède un bras de transept du côté gauche, l'autre n'ayant pas été construit. Une tour latérale qui contient des bureaux est située du côté droit.	Gothique
79	Église Saint-Phillip 25, avenue Brock H4X 2E4	1929	Construite sur le modèle des églises rurales anglaises, l'enveloppe extérieure est en pierre calcaire posée selon l'appareil polygonal. Comme sa voisine (Montreal West presbyterian) elle possède une large	Néo-gothique

			une tour centrale. Elle obtient la première mention du Royal Architectural Institute of Canada en 1930.	
80	Église Saint-Pierre-Apôtre 1201, rue De la Visitation H2L 3B5	1851-1853	C'est l'exemple le plus pur du style néo-gothique à Montréal. Construite en pierre de taille grise, l'église possède une tour saillante (dont le clocher a été installé en 1874) en façade qui servira de modèle à plusieurs autres églises dont Saint-Joachim. L'enveloppe est ornée de contreforts qui ne jouent aucun rôle structural. Des travaux de restauration et d'entretien sont effectués régulièrement.	Néo-gothique
81	Église Saint-Pierre-Claver 200, boulevard Saint-Joseph Est H2H 1E4	1915-1917	Construite sur le site d'une ancienne carrière, les fondations de cette église reposent à près de 80 pieds de profondeur. L'espace dégagé a permis la construction de deux salles paroissiales en sous-sol. C'est aussi l'une des premières églises construite à l'épreuve du feu. Une des particularités de cette église est le plafond plat (non voûté) de l'abside à l'instar de la chapelle du Saint-Sacrement qui sont les seuls à présenter ce type d'agencement à Montréal. Le chœur est soutenu par quatre colonnes décoratives ajoutées en 1944.	Roman italien
82	Église Saint-Raphael the Archangel 201, avenue Lajoie H3S 1V6	1932-1933	La structure de cette église de béton et d'acier est recouverte d'une maçonnerie imitant la pierre des champs. Le clocher, de plan carré, est terminé par un parement en colombage et une toiture supportée par une structure d'acier.	Néo-gothique
83	Église Saint-Raphaël-Archange 495, rue Cherrier H9C 1G4	1873-1874	L'église est en pierre et sa façade présente trois entrées et deux tours légèrement en saillie, surmontées de grandes flèches. C'est une reprise tardive du plan Conesfroy. L'agencement des fenêtres et des décors créent un bâtiment sobre malgré ses grandes dimensions. Seuls les clochers ont été reconstruits compte tenu des problèmes au niveau de la structure intérieure en bois. Ces tours présentent certaines similarités avec celle, centrale, de Saint-Joachim (du même architecte).	
84	Église Saint-Stanislas-de-Kostka 1350, boulevard Saint-Joseph Est H2J 1M3	1911-1912	Construite en 1911, elle est en grande partie détruite par un incendie 6 ans plus tard. « <i>La minceur des murs et la présence d'une grande quantité de bois dans sa structure expliquent qu'au lendemain du sinistre seule la tour droite soit restée intacte.</i> » Alphonse Venne et Dalbé Viau sont chargés de la	

			reconstruction de l'église qui s'effectue selon les plans originaux légèrement modifiés au niveau de la charpente (utilisation du béton armé) et de l'épaisseur des murs. La décoration intérieure réalisée par de nombreux artistes de renom est harmonieuse et complète. Cet édifice représente l'œuvre la mieux conservée des architectes. On est frappé par sa ressemblance avec l'église Saints-Anges-Gardiens de Lachine.	
85	Église Saint-Stephen 25, 12 <sup>e</sup> avenue H8S 2M2	1831	C'est la plus ancienne église anglicane de Montréal. Son architecture, commune à cette tradition religieuse, est sobre. Avec les ajouts du sanctuaire (1882) et du narthex et le remplacement du toit (1909) de même que la réfection de la maçonnerie (1945), il ne reste que les deux murs latéraux d'origine (1833). On note la différence du traitement donné aux pierres qui représente les périodes de restauration. Le porche de pierre a été ajouté en 1953.	
86	Église Saint-Viateur 1175, avenue Laurier H2V 3R5	1911-1913	L'architecture de l'église s'articule autour de la façade en pierre de Deschambault flanquée de deux tours asymétriques ornées de pinacles et de faux contreforts. Elle dissimule une courte nef dont les murs sont faits de simples moellons de pierre. D'importants travaux sont en cours : consolidation des clochers qui menaçaient de tomber, remplacement de pierres au niveau de la façade, rejointoiement de la maçonnerie.	Néo-gothique
87	Église Saint-Vincent-de-Paul 2310, rue Sainte-Catherine Est H2K 2J4	1925-1928	Les leçons apprises de la destruction partielle puis complète de la première église ont amené la construction d'un édifice muni d'une charpente composée d'une voûte en béton armé très mince, de structures d'acier avec des blocs de terra-cotta surmontées d'une deuxième charpente en bois (architecture industrielle et commerciale américaine). Le dynamitage pour la construction de l'autoroute Notre-Dame a provoqué l'affaissement de la partie arrière de l'édifice; le toit et une partie de l'intérieur sont rénovés en 1980. L'édifice présente de très nombreuses similarités avec Saint-Vincent-Ferrier.	
88	Église Saint-Vincent-Ferrier 301, rue Jarry Est H2P2J3	1930-1931	Elle fait partie des plus grandes églises catholiques de Montréal, avec des caractéristiques communes aux lieux de culte comme la présence de tours latérales,	Néo-renaissance italienne

			la façade symétrique et le portail central. Elle comporte notamment des traits uniques de son architecte comme le traitement de la pierre calcaire (dégrossie et bouchardée) que l'on retrouve également dans les églises Saint-Zotique, Saint-Vincent de Paul et Saint-Irénée.	
89	Église Saint-Vital 10946, boulevard Saint-Vital H1H 4T4	1926-1927	L'apparence actuelle de l'église est le résultat des importantes modifications entreprises en 1962-63 avec l'essor de la municipalité : remodelage de la façade principale, construction d'une nouvelle nef perpendiculaire à l'ancienne, pose d'un revêtement extérieur de brique blanche. Le résultat donne une église qui se rapproche beaucoup plus de la tendance architecturale d'après 1945.	
90	Église Saint-Willibrord 351, avenue Willibrord H4G 2T7	1926-1927	Malgré son architecture extérieure traditionnelle, cet édifice s'inscrit dans la transition de l'évolution des techniques de construction d'avant la deuxième guerre mondiale. Ses murs sont à la fois faits de maçonnerie massive (pierre calcaire de Tyndale du Manitoba) et intégrés à une structure de béton armé. La toiture inclinée est aussi un agencement inusité pour l'époque d'une dalle de béton armé coulé sur place sur des solives d'acier.	
91	Église Saint-Zotique 4561, rue Notre-Dame Ouest H4C 1S3	1926-1927	Le bâtiment s'inscrit dans la lignée des églises de Lemieux avec les deux tours-clochers latérales, la façade symétrique en pierre grise mais s'en éloigne avec l'utilisation de la brique pour les façades latérales et pour les tours. L'intérieur a subi d'importantes transformations en 1972. La paroisse est jumelée à celle de Saint-Irénée et l'édifice est conservé en raison de sa pertinence sociale.	
92	Église Sainte-Anne-de-Bellevue 1, rue de l'Église H9X 1W4	1853-1873	La première chapelle érigée en 1703 sert d'abri et de lieu de culte. Elle ne possédait aucune fenêtre mais des lucarnes, le site ayant le caractère stratégique pour la défense de la colonie française. La construction de l'église actuelle coïncide avec l'arrivée du chemin de fer Grand Tronc dans le village en 1853. Elle est en pierre avec un toit à deux versants et un clocher au faite du toit avant. Elle ressemble beaucoup à une église de type rural avec son grand parvis. D'importants travaux de restauration sont effectués par l'architecte Tourville qui	



			transforme complètement l'intérieur et agrandit l'église. Les murs latéraux et la façade principale sont d'origine.	
93	Église Sainte-Brigide-de-Kildare <i>1174, rue De Champlain H2L 2R8</i>	1878-1880	L'église de pierre calcaire est construite selon un plan simple. La travée centrale de la façade, en saillie, est surmontée d'un clocher qui caractérise l'édifice. Ce dernier est construit entre 1885 et 1886. Selon Gérard Morriset, c'est le plus beau clocher de Montréal. Malgré les multiples travaux de consolidation et d'entretien, l'édifice présente certains problèmes structuraux rendant difficile sa conservation, du plâtre se détache également du plafond. Tout en conservant la façade principale, cette église sera démolie pour faire place à un centre communautaire, une petite chapelle sera aménagée pour accueillir les paroissiens.	Néo-roman
94	Église Sainte-Cécile <i>7390, avenue Henri-Julien H2R 2B2</i>	1923-1926	Construite sur des soubassements qui datent de 1912, cette église présente une architecture très classique avec sa façade flanquée de deux tours latérales élancées. Certaines modifications ont été apportées au niveau la façade tout en conservant son intégrité. La toiture et les clochers avaient été endommagés lors du verglas de 1998.	
95	Église Sainte-Geneviève <i>16037, boulevard Gouin Ouest H9H 1C7</i>	1843-1844	Cette église paroissiale, son presbytère et le couvent de Sainte-Anne forment un ensemble architectural exceptionnel. L'église est l'unique œuvre de François Baillargé à Montréal sous l'instigation du curé de la paroisse Louis-Marie Lefebvre. Construite en 1844, elle intègre des matériaux et éléments de l'ancienne église dans sa sacristie (la voûte, par exemple). Les clochers seront remplacés en 1909 puis des travaux de réfection de la façade seront exécutés en 1925 respectivement par les architectes Gauthier, Viau et Venne. Des modifications sont faites à l'intérieur de l'église au fil des ans. L'église repose sur des fondations constituées d'épais murs en pierre qui soutiennent une charpente constituée de troncs d'arbres sciés en deux. Au sous-sol, deux colonnes en béton ont été ajoutées et soutiennent celles du jubé.	Néo-classique
96	Église Sainte-Gertrude <i>11891, boulevard Sainte-Gertrude H1G 5P8</i>	1925	L'église est à l'origine un bâtiment temporaire. En plus de réparations suite aux incendies de 1926 et 42, elle subit d'importantes modifications entre 50-60 : la façade est en pierre dite de Saint-Canut et les	

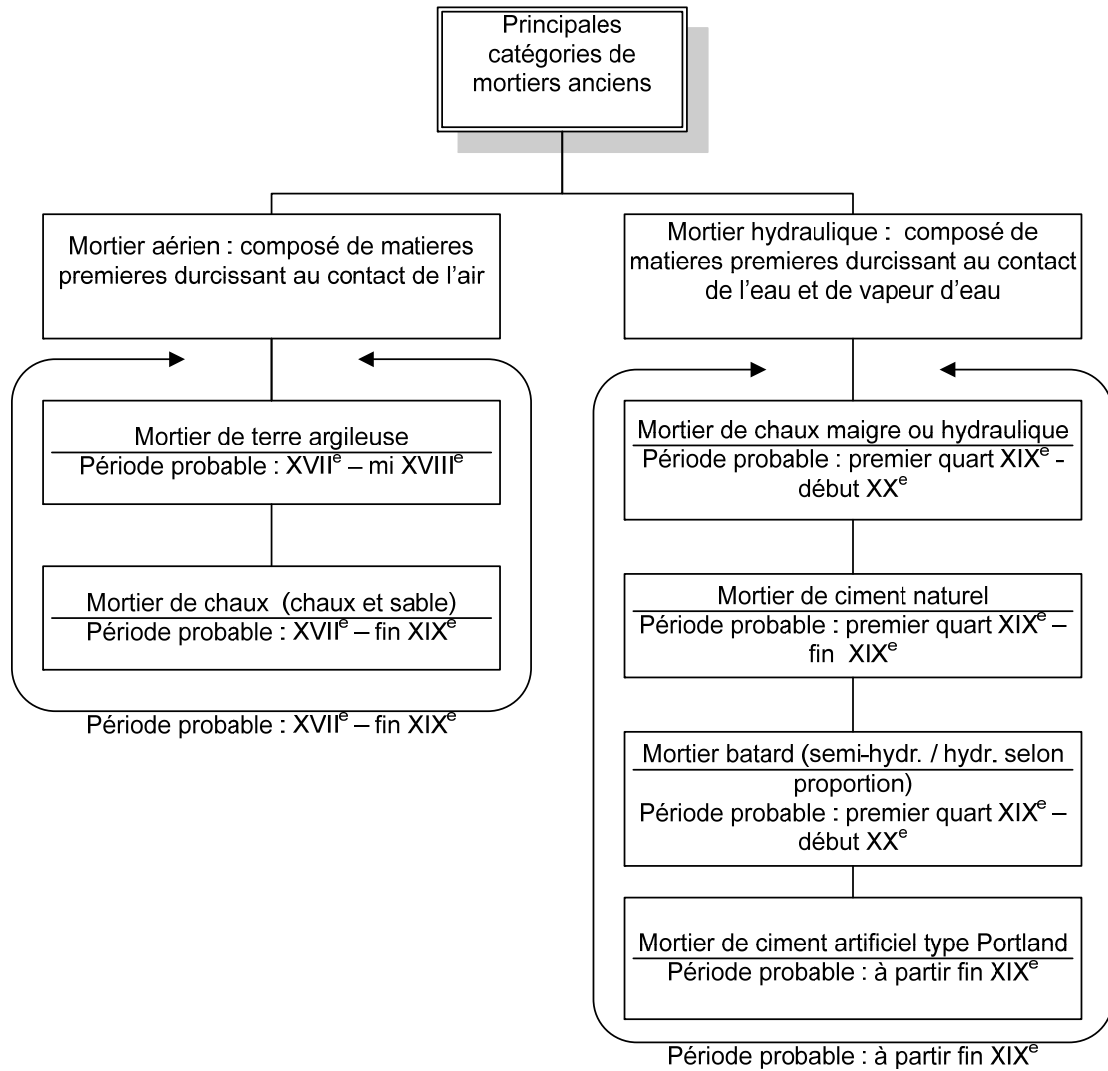
			autres murs recouverts de brique, le clocher est couvert d'aluminium. Tout comme sa voisine (Saint-Vital), son architecture relève davantage de la tendance d'après 1945.	
97	Église Sainte-Madeleine 760, avenue Outremont H2V 3N3	1924-1925	Cette église reprend un ensemble de caractéristiques propres au style néo-roman : plan en croix latine, la nef rectangulaire coupée au 2/3 par un transept, la présence de bas-côtés, le bossage rustique des pierres. La façade étroite est couronnée par un clocher et comporte un important porche d'où son nom d'église-porche. Peu de modifications ont été apportées à l'édifice. Des travaux de réfection de la tour-clocher sont actuellement en cours : rejointoiement des pierres, changement et/ou réparation de pierres, consolidation de l'élément.	Néo-roman
98	Église Saints-Anges-Gardiens de Lachine 1400, boulevard Saint-Joseph H8S 2M8	1919-1920	L'actuelle bâtisse intègre la sacristie et une chapelle en moellons qui ont été épargnées lors de l'incendie de 1915 qui détruit l'église. Elle possède une armature en béton armé revêtue de maçonnerie de pierre grise. La façade de cette église ressemble à celle de Saint-Stanislas-de-Kostka, on y trouve un élément symétrique composé de deux tours-clochers coiffées de petits dômes. En 1982, la crypte est transformée en un colombarium, présence très rare dans les lieux de culte de Montréal.	Néo-roman
99	Cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul 1151, rue de Champlain H2L 2R7	1853-1854	L'église présente certains éléments du courant architectural néo-gothique : trois fenêtres à lancettes sont regroupées en façade, la forme ogivale de la plupart des fenêtres, les contreforts qui supportent l'enveloppe. L'église est aussi haute que large et le toit est surmonté d'un petit clocher. L'église a été progressivement agrandie et réparée : ajout de la sacristie et des 2 transepts (1864), réparation des planchers et plafond (1925), agrandissement (1943-1963).	Néo-gothique
100	Église Sanctuaire du Rosaire et de Saint-Jude 3980, rue Saint-Denis H2W 2M3	1905	Cette église est l'une des premières réalisations de son architecte. En 1910, un incendie cause de légers dégâts dans l'église et la restauration est entreprise la même année. L'intérieur aurait subi de nombreuses transformations depuis son rachat en 1960 par la congrégation des Dominicains qui lui a donné son vocable actuel. Hors la façade principale tous les murs sont construits en brique.	Néo-gothique

101	Église dite chapelle Sanctuaire du Saint-Sacrement 500, avenue Mont-Royal Est H2J 1W5	1892-1894	De sa construction à 1926, date de création de la paroisse, ce lieu fut considéré comme une chapelle conventuelle. L'édifice est détruit par un incendie en 1982 et reconstruit un an plus tard. La paroisse est actuellement fermée et le lieu est cédé à la Fraternité de Jérusalem de Montréal.	
102	Église Très-Saint-Nom-de-Jésus 1645, avenue Desjardins H1V 2G7	1903-1906	Son architecture lui a valu le nom de Cathédrale de l'Est de Montréal. L'église est construite en pierre de taille grise. La toiture est en cuivre, en deux parties séparées par une section de mur en pierre. Lors de la construction, la façade de l'église avait cependant une forme différente, les clochers, en forme de bulbe, ont été remplacés en 1929 par les flèches actuelles, d'après les plans de l'architecte Joseph Sawyer. En 1958, une dalle de béton remplace le plancher de bois. En 1964-1965, on doit procéder à la réfection du chœur : des tirants d'acier sont installés à la croisée de la nef et des transepts pour prévenir l'écartèlement et les infiltrations d'eau.	Beaux-arts
103	Église Très-Saint-Rédempteur 3530, rue Adam H1W 1Y8	1927-1928	La façade présente deux clochers identiques terminant deux tours où sont inscrites des fenêtres rectangulaires. Deux pilastres séparent la façade en trois parties, terminées par une forme triangulaire. La maçonnerie de pierre grise qui compose cet édifice est travaillée dans la partie centre de la façade de sorte à présenter tantôt un jeu de damier, tantôt des motifs géométriques. L'architecture intérieure est classique. Peu de changements ont été effectués.	Beaux-arts
104	Église Trinity Anglican Memorial 5220, rue Sherbrooke Ouest H4A 1T8	1923-1926	L'église comprend une structure en brique avec un parement sur l'ensemble des murs extérieurs en pierre calcaire. C'est une architecture aux formes simplifiées qui annonce des constructions plus modernes. La superstructure a été construite sur le sous-sol de l'école dominicale en 1925.	
105	Église Unie Saint-Jean 110, rue Sainte-Catherine Est H2X 1K7	1894-1896	L'église est construite en pierre calcaire grise et la façade principale est en grès rouge avec deux tours latérales asymétriques dont l'une est légèrement saillie de la travée centrale. Différents travaux ont été entrepris de manière à la mettre aux normes du bâtiment.	Néo-gothique
106	Église Union United 3007, rue Delisle H4C 1M8	1899-1900	La façade principale, en pierre, est flanquée de tours légèrement asymétriques. Dès 1926, d'importants travaux de réfection sont entrepris, puis l'édifice est agrandi en 1958 :	Néo-gothique

			nouvelle entrée principale, disparition de certains décors architecturaux des façades. Les murs latéraux sont en brique.	
107	Église Westmount Park 4695, avenue de Maisonneuve Ouest H3Z 1L9	1929-1930	Bâtiment typique du style néo-gothique, la façade est flanquée d'une unique tour latérale. La maçonnerie de cet édifice présente un appareillage écossais authentique. En 1990, les trois dernières travées de la nef sont reconverties pour les bureaux du presbytère de l'Église unie du Canada et la bibliothèque.	Néo-gothique
108	Temple Sikh 1090, boulevard Saint-Joseph H8S 2M6	1907	Le site correspondant aux informations de la FPRQ est un terrain vague. Les informations recueillies nous permettent de confirmer que le bâtiment a été vendu puis démoli pour faire place à un immeuble de condominiums.	
109	Temple maçonnique 1850, rue Sherbrooke Ouest H3H 1E4	1928-1929	Le volume de cet édifice rappelle celui d'un cube. La maçonnerie est de pierre calcaire, de taille et soigneusement ouvragée. Deux sections composent l'édifice de l'extérieur : celle du bas comporte les ouvertures, notamment le portail et les fenêtres latérales ; celle du haut présente une colonnade en façade. L'intérieur du bâtiment est construit comme un complexe dont les nombreuses pièces sont utilisées en partie pour le culte. Le mur latéral ouest et une portion de la façade principale font partie de l'aire de protection des tours du fort des Messieurs de Saint-Sulpice.	Néo-classique

**ANNEXE B : ÉVOLUTION DES TECHNIQUES DE PRÉPARATION DES  
MORTIERS**

Adapté de St-Louis (1984, p. 17)



**ANNEXE C : INVENTAIRE DES ÉGLISES - NOTES PRISES SUR LE  
TERRAIN ET RÉFÉRENCES**

Tableau B: Inventaire suite – Architecte, plan au sol, hiérarchisation, notes prises sur le terrain et références

	<b>Architecte</b>	<b>Typologie</b>	<b>HR</b>	<b>Notes prises sur lors des visites</b>	<b>Références</b>
1	Victor Bourgeau	Récollet		Chapelle rattachée au bâtiment conventuel.	FPRQ Fiche 2003-06-308 Pinard,G. (1988) Tome 2 pp.293-307
2	Benjamin Lamontagne			Chapelle rattachée au bâtiment conventuel.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-380
3	Louis Caron			Chapelle située au quatrième étage de la résidence.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-366
4	J. Omer Marchand	Récollet		Bâtiment couvert de lierre.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-304
5	Maurice Perrault Albert Mesnard	Récollet		Chapelle imposante rattachée au collège.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-361
6	Vachon De Belmont			Rattachée au bâtiment.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-357
7	Victor Bourgeau	Plan jésuite		Située dans la cour du couvent (rattaché au couvent?).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-331
8	A. Préfontaine			Petite chapelle rattachée au couvent.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-023
9				Structure en mauvais état (église fermée).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-394
10	MacGinnis and Walsh Edward J. Turcotte	Plan jésuite	C	Drainage autour de l'église - Traces de travaux faits à différentes périodes fonction du type du mortier de reprise - Travaux en cours façade latérale : fissuration / détérioration du mortier. Clocher central.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-227 <a href="http://www.uquebec.ca/musique/orgues/quebec/ascensionm.html">http://www.uquebec.ca/musique/orgues/quebec/ascensionm.html</a>
11	Goodwin Eric Mann		E	Matériaux pauvres au niveau de la façade latérale (pierres noircies) - Pierre calcaire de meilleure qualité en façade principale - Traces évidentes d'humidité - Reprise au niveau des joints.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-199 Bergevin, H. (1981). pp. 79-91
12	Inconnu	Plan jésuite		Ligne de reprise des joints le long de la façade de transept (photos). Rejointoiement des murs latéraux.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-1992 <a href="http://www.novacom.qc.ca">http://www.novacom.qc.ca</a> (6 octobre 2007)



13	Frank Wills Thomas S. Scott	Plan jésuite	A	Très bon état général. Bas-côtés de faible épaisseur (Maillou ou croix latine).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-279 Bergevin, H. (1981). pp. 79-91 Pinard, G. (1987) Tome 5 pp.36-46 S.n. Votre visite personnelle de la cathédrale
14	Corvée locale			Bon état de la structure. Quelques traces d'humidité (façade peu exposée au soleil)	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-406 Bergevin, H. (1981). pp. 79-91
15	Alexander C. Hutchison		A	Acheté par le Musée des Beaux-arts de Montréal - Grands travaux de réaménagement en cours.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-368 Bergevin, H. (1981). pp. 79-91 Pinard, G. (1987) Tome 1 pp. 61-64
16	Georges-Émile Tanguay	Plan jésuite	C	Pierre grise utilisée pour toute la structure. Fissure le long du contrefort sur façade latérale droite. Quelques traces d'humidité.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-003 Pinard, G. (1989) Tome 3 pp. 136-145 <a href="http://www.quebec.ca/musique/orgues/quebec/ascensionm.html">http://www.quebec.ca/musique/orgues/quebec/ascensionm.html</a> (31 août 2007)
17	Charles Guilbault, Maçon	Récollet	A	Ajout de 2 chapelles latérales (fissure au haut des murs) - Contreforts en béton de mauvaise qualité. Sacristie construite en 1964. Crypte en sous-sol.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-186 Beaudoin, M (1977). pp.1-12 Noppen, L. (1977) pp. 140-143 Pinard, G. (1988) Tome 2 pp. 97-103
18	Patrick C. Keely	Plan jésuite	B	Imposante structure - Tour inachevée sans clocher. Peu de recul par rapport à la rue principale (escaliers imposants).	FPRQ, Fiche 2003-06-319 Pinard, G. (1988) Tome 2 pp. 47-53
19	Victor Bourgeau Alcibiade Leprohon Joseph Michaud, Prêtre	Plan jésuite	A	Bon état général - Pierres noircies par la pollution (murs latéraux). Matériau de très bonne qualité en façade, moyen pour autres murs.	FPRQ - Fiche 2003-06-316 Pinard, G. (1991) Tome 4 pp. 300-320
20	Yuile		C	Bon état général. Reprises importantes. Façade très simple avec clocher au faite.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-311 Pinard, G. (1987) Tome 1 pp. 55-60 <a href="http://calypso.bib.umontreal.ca/cdm4/item_viewer.php?CISORO OT=/_diame&amp;CISOPTR=3481&amp;CISOBX=1&amp;REC=6">http://calypso.bib.umontreal.ca/cdm4/item_viewer.php?CISORO OT=/_diame&amp;CISOPTR=3481&amp;CISOBX=1&amp;REC=6</a> (août 2007)
21	Alphonse Piché	Plan jésuite	E	Reprise joints de maçonnerie - Présence de 3 contreforts au niveau des façades latérales. 1 clocher central massif.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-463

22	Inconnu			Façade latérale gauche crépie (fraichement réalisé), architecture peu imposante (1 étage) - ressemble peu à une église.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-173
23	Louis-Alphonse Venne Joseph Dalbé Viau	Récollet	C	Imposante tour-clocher.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-420
24	James O'Donnell		A	Structure imposante. Très bon état général.	FPRQ : fiche 2003-06-396 Noppen, L. (1977) pp. 144-147 Pinard, G. (1988) Tome 2 pp. 142-157
25	Joseph-Armand Dutrisac Siméon Brais	Plan jésuite	D	Bon état de la structure. Bâtiment le plus récent de l'inventaire.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-455
26	Joseph Morinet, maçon Pierre Raza, charpentier	Récollet	A	Travaux en cours au niveau des fondations (fouilles archéologiques). Présence de tirants reliant les murs latéraux.	FPRQ Fiche 2003-06-289 Noppen, L. (1977) pp.148-149 Pinard, G. (1989) Tome 3 pp. 38-47
27	John Ostell	Plan jésuite	C	Bon état général - Façade latérale gauche couverte de lierre - Qualité différente des pierres au niveau des façades latérales. Présence d'un campanile (en partie utilisée comme bibliothèque).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-444
28	Adolphe Lévesque Napoléon Bourassa	Plan jésuite	B	Petite église. Bon état général (présence de marbre en façade). Présence de dôme, mur de transept en hémicycle.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-305
29	Henri S. Labelle	Plan jésuite	E	Bon état général.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-2326
30	Joseph Venne Louis Labelle	Plan jésuite	C	Très bon état général - Voir détachement autour ouverture façade latérale	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-456
31	Hyppolite Bergeron	Plan jésuite	D	Bon état général.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-153

32	Napoléon Beauchamp	Plan jésuite	E	Bon état général.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-130
33	Louis- Alphonse Venne Joseph Dalbé Viau	Plan jésuite	D	Problèmes d'étanchéité au niveau de la toiture et colonne de l'abside (intérieur, reprise des colonnes). Extérieur : présence de fissures visibles le long de la tour latérale droite.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-004 Guillemette, Y. (1984) pp 1-15
34	Louis- Alphonse Venne Joseph Dalbé Viau Dom Paul Bellot Lucien Parent Gérard Notebaert	Plan jésuite	A	Structure particulière avec ossature en béton armé.	FPRQ Fiche 2003-06-332 Pinard, G. (1988) Tome 2 pp. 235-244
35	Alphonse Content	Récollet	D	Reprise de joints de maçonnerie -Qualité différente des pierres au niveau des façades latérales.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-109 <a href="http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/plan_urbanisme_fr/media/documents/051011_patrimoine_07.pdf">http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/plan_urbanisme_fr/media/documents/051011_patrimoine_07.pdf</a>
36	Louis Napoléon Audet René Charbonneau	Plan jésuite	D	Tour centrale imposante, élément principal de la façade principale. Détachement du "crépi". Présence d'humidité. Fondation en grosse pierre (dalle plate) ou béton ? Clocher renforcé de gaine d'acier.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-460
37	Joseph venne		C	Façade en saillie retenue par des contreforts à 45°. Présence de deux tours latérales de hauteur inégale. Plan rectangulaire.	FPRQ Fiche 2003-06-293 Pinard, G. (1989) Tome 3 pp. 232-245
38	Inconnu	Récollet		Pierre calcaire orange - Reprise complète des joints.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-229 <a href="http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/plan_urbanisme_fr/media/documents/051011_patrimoine_07.pdf">http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/plan_urbanisme_fr/media/documents/051011_patrimoine_07.pdf</a> (août 07) <a href="http://montreal.anglican.org/parish/dorval/history.htm">http://montreal.anglican.org/parish/dorval/history.htm</a> (6 octobre 2007)

39	Maurice Perrault Albert Mesnard	Récollet		Édifice semble muré (absence de croix, de vitraux, niches vides) - Parvis : détachement des pierres et d'éléments non structuraux - Bon état général - Assemblage pierres grises et rouges - Voisine de l'église Saint-Charles (architecture proche)	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-141
40	J. Omer Marchand	Maillou	B	Travaux en cours (façades latérales) - Fissures importantes de pierres d'angles de la façade principale (voir gaines en acier) - Façade majestueuse fait paraître la nef peu profonde - Reprises nombreuses: croix et autres - Base en pierres taillées - Cheminée en brique.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-187
41	Louis Napoléon Audet Eugène Saint-Jean	Plan jésuite	D	Tour clocher imposante en façade avec contreforts aux angles. Détachement des contreforts. Presbytère contigu.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-006
42	John Wells	Récollet	B	Petite église. Bon état général, traces de travaux de réparation (ajout de porche). Moellons tout venant.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-120 Bergevin, H. (1981). pp. 79-91
43	Harold Lea Fetherstonhaugh		A	Pierres et vitraux noircis (traces d'incendie) - Parvis déjà réparé mais nécessite une reprise complète.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-309 Heritage Montréal (2005). pp
44	Hugh Griffith Jones Wood, Marshall	Plan jésuite	C	Bon état général - bâtiment massif à comparer à Saint-Matthias - Pierres noircies - pente importante sur Rue Roslyn.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-243
45	D. E. Painchaud		C	Architecture différente. Crépi sur les murs.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-089
46	J.H. MacDuff Ludger Lemieux	Plan jésuite	D	Alternance de pierres rouges et grises au niveau de la façade principale - Voir mince couche d'enduits au ciment sur les pierres - Léger détachement des pierres de la façade principale - Façade majestueuse en pierres polies.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-139

47	Joseph Venne		C	La façade en pierre est une obligation architecturale pour construire sur la rue Adam - Bon état général de la structure : importantes réparations faites en mai 07 en perspective d'une mise en vente - Travaux de drainage réalisés en façade sur rue Viau. Écrasement du béton de parquet autour des socles.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-426
48	Pick and Shepherd	Plan jésuite	E	Petit bâtiment entièrement crépi couvert de tôles. Travaux d'agrandissement probablement effectués. Église située en quartier résidentiel boisé.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-412
49	Joseph Venne		E	Reprise totale des joints de mortiers avec du béton teinté de rose. Traces de goudron sur tout le bâtiment (reprise de toiture?). Béton parquet autour de l'église éclaté; affaissement léger d'une des façades de transept.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-021
50	Joseph-Ovide Turgeon	Plan jésuite	C	Changement de pierres au niveau de la base du contrefort (photos) : différence de couleur mais mauvais alignement constaté - Bon état général de la structure - Traces d'humidité - Contrefort exposé aux eaux de pluie provenant de la gouttière (façades latérales).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-063
51	Donat-Arthur Gascon Louis Parant	Récollet	C	Roches jaunes, très bon état, reprise totale mortier des joints.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-222 Panneau d'interprétation. L'incendie du village de Pointe-aux-Trembles en 1912
52	Victor Bourgeau	Plan jésuite	C	Architecture baroque. Édifice peu accessible.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-019 Pinard, G. (1987) Tome 5 pp.
53	Joseph-Égide-Césaire Daoust	Plan jésuite	C	Présence de fissures longitudinales sur la façade principale - Détachement horizontal des pierres - Pente légère sur Masson- Reprise des joints de mortier - Façade latérale en bon état mais bombement visible de la maçonnerie.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-045

54	Joseph-Henri Caron	Plan jésuite	D	Parvis en mauvais état, pierres de la façade noircies. Problèmes d'étanchéité importants à l'intérieur de l'édifice.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-257 <a href="http://www.quebec.ca/musique/orgues/quebec/seusebev.html">http://www.quebec.ca/musique/orgues/quebec/seusebev.html</a> (8 octobre 2007)
55	Joseph Albert Karch	Plan jésuite	D	Fissuration au niveau des éléments/décors de la façade principale - Bâtiment en mauvais état il faut déplorer la mauvaise qualité du crépi réalisé sur le bâtiment en entier.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-039 Noppen, et al. (2006) pp.
56	William Tutin Thomas	Plan jésuite	A	Très bon état général du bâtiment. Charpente visible à l'intérieur (architecture particulière).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-301 Bergevin, H. (1981). pp. 79-91 S.n. Église anglicane St-Georges : le toit à double blochets et le toit en ardoise de St-Georges, feuillet de visite
57	René-Rodolphe Tourville Jean-Julien Perrault Charles David	Plan jésuite	D	Travaux de drainage importants et rejointoiement de la maçonnerie effectués. Présence de nombreuses fissures en façade : détachement du contrefort, détachement horizontal des pierres du contrefort, fissure longitudinale du contrefort latéral. Beaucoup de traces d'humidité (apparence blanchâtre des pierres - photos).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-401 S.n. Église Saint-Germain : Un monde de souvenirs. Une source d'inspiration pour l'avenir
58	Hutchinson and Wood	Plan jésuite	D	Reprise globale des joints de maçonnerie - Église massive - Contrefort fissuré (mouvement de sol?)	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-407
59	Joseph Albert Karch	Plan jésuite	D	Murs latéraux en brique - Façade composée de deux tours et d'un clocher central. Église fermée pour travaux.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-169
60	J.H. MacDuff Ludger Lemieux	Plan jésuite	C	Tours circulaires asymétriques. Bon état général - Façade principale et latérale droite en pierre - reste en briques jaunes (non accessibles).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-165
61	Alexandre F. Dunlop	Plan jésuite	A	Travaux importants réalisés pour une remise à neuf de l'enveloppe extérieure. Traces d'humidité à l'intérieur.	FPRQ Fiche 2003-06-261 Pinard, G. (1991) Tome 4 pp. 167-176

62	Lawford and Nelson		B	Reprise des joints de maçonnerie de la façade principale.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-302 Bergevin, H. (1981). pp. 79-91
63	Émile Vanier	Plan jésuite	B	Restauration complète en 1995 - Façade imposante. Fissure-type de socles de colonnes. Présence de quelques fissures au niveau des contreforts. Trois types de pierres utilisés.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-005
64	René-Rodolphe Tourville Lucien Parent	Plan jésuite	B	Maçonnerie de pierre or et rougeâtre en fondation - reprise totale des joints de maçonnerie - Parfait état.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-033
65	Victor Bourgeau Alcibiade Leprohon	Plan jésuite	B	Inscription sur la façade : incendiée en 1861, réparée en 1882? Travaux de réparation du clocher en cours (évalués à 591 598 \$). Bon état général.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-146 Pinard, G. (1995) Tome 6 pp. 232-344 <a href="http://www.citesnouvelles.com/article-i114691-Vers-le-ciel.html">http://www.citesnouvelles.com/article-i114691-Vers-le-ciel.html</a>
66	William Tutin Thomas Frank Darling	Récollet	B	Église à toiture rouge et sans façade. Murs intérieurs en maçonnerie de briques. Présence de tirants au niveau des murs latéraux.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-297 Bergevin, H. (1981). pp. 79-91 Pinard, G. (1995) Tome 6 pp. 231-248
67	François (Fils) Archambault, entrepreneur	Récollet	C	Petite église en moellons. Pas de sous-sol. Présence de contreforts au niveau des façades latérales. Ajout d'une entrée couverte reliant le presbytère à l'église.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-244 Société historique de Rivières des Prairies (1999). Paroisse Saint-Joseph, Rivière des prairies - pamphlet
68	Victor Bourgeau	Plan jésuite	B	Beaucoup de ressemblance avec mission chinoise. Architecture simple avec des niches vides en façade. Présence de fissure au niveau des contreforts et traces d'humidité) - Traces de rouille importantes dues au grillage.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-167
69	Joseph Barbeau, maçon	Plan jésuite	D	2 tours élancées latérales. Présence de tirants au niveau des contreforts (façade latérale).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-262
70	Georges-Alphonse Monette	Plan jésuite	C	Très bon état général - Différence de pierres au haut de façades latérales - Collecte de fonds en cours pour travaux de réparation (clocher, parvis).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-225 <a href="http://www.paroisse-saint-leon.org/">http://www.paroisse-saint-leon.org/</a> (13 août 2007)

71	Hypolite Bergeron Maurice Perrault Albert Mesnard	Plan jésuite	E	Église type Conesfroy. Bon état général.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-143 <a href="http://www.mccord-museum.qc.ca">http://www.mccord-museum.qc.ca</a> (5 octobre 2007)
72	Henri S. Labelle Roland Simard	Plan jésuite	D	Extérieur : Reprise générale des joints de maçonnerie, mouvement de pierres côté droit de la façade. Intérieur : présence de fissures majeures, écaillage de la peinture, traces d'humidité (cernes ou décoloration).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-001 <a href="http://www.st-louis-de-france.org/">http://www.st-louis-de-france.org/</a> (1er octobre 2007)
73	Franco Consignio Harold Lawson	Plan jésuite	D	Bon état général. Travaux de réparation de l'enveloppe seront entrepris bientôt.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-433
74	Donat-Arthur Gascon Louis Parant	Plan jésuite	D	Église fermée, sera transformée en salle communautaire. Travaux de réparation nécessaires.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-051 <a href="http://www.paroisse-st-marc/">http://www.paroisse-st-marc/</a> (5 octobre 2007 message d'erreur)
75	George Allen Ross David Huron MacFarlane	Plan jésuite	D	Structure massive. Bon état général. Reprise des joints de maçonnerie effectuée.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-217
76	Pierre-Louis Morin Félix Martin, curé	Récollet	A	Très bon état général. Multiples traces de reprise de la maçonnerie et des joints de maçonnerie. Important travaux de 5 Millions effectués.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-271 Pinard, G. (1991) Tome 4 pp. 421-437 S.n. Une courte histoire de la paroisse Saint-Patrick
77	Joseph Arthur Godin	Plan jésuite		Bon état général - Pierres différentes au niveau du clocher latéral gauche.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-155
78	H. B. Little	Récollet	D	Bon état général. Église construite avec du calcaire gris.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-249
79	Philip J. Turner S.A. Maw	Récollet	D	Très bon état - Légères fissurations longitudinales (30cm) au milieu contrefort droit façade arrière.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-464
80	Victor Bourgeau	Récollet	A	Très bon état général.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-263 Pinard, G. (1989) Tome 3 pp. 479-492 S.n. Une visite à Saint-Pierre



81	Joseph Venne J. Omer Marchand	Plan jésuite	B	Bon état général - Fissuration au niveau du clocher latéral droit (fissure unique) - Intérieur : mur latéral gauche fissures réparées.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-011
82	Grattan D. Thompson	Récollet	D	Traces d'humidité, présence de lierre sur la structure. Zone résidentielle boisée.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-379
83	Victor Bourgeau Alcibiade Leprohon	Récollet	D	Différence de matériaux au niveau de la façade principale - reprise complète ? Reprise de maçonnerie - Bonne qualité de la maçonnerie.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-122
84	Louis-Alphonse Venne	Plan jésuite	C	Très bon état. Ressemblance avec Saints-Anges-Gardiens de Lachine.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-009
85	Inconnu	Récollet	C	Petite église. On note la différence du traitement donné aux pierres représentant les périodes de restauration.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-152 Bergevin, H. (1981). pp. 79-91
86	Joseph-Égide-Césaire-Daoust Louis-Zéphirin Gauthier	Plan jésuite	C	Consolidation des clochers en cours (stabilité menacée) - Reprise des joints de mortier (90% de la façade principale).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-403 S.n. 1978. Visite de l'église Saint-Viateur
87	Ludger Lemieux	Récollet	D	Bon état, église fermée.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-267
88	Ludger Lemieux	Plan jésuite	D	Modèle courant façade avec 2 tours latérales. Voir fissures au niveau de la partie centrale de la façade principale.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-008
89	Trudel et Brais			Ne correspond pas aux critères de l'étude à cause de son architecture (post 45).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-240
90	Gravel et Laliberté	Récollet	D	Très bon état, édifice en pierre de type du Parlement d'Ottawa. Escalier en granit - Rénovation semble récente.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-443

91	Ludger lemieux René Charbonneau	Plan jésuite	E	Centre de la façade mi-pierre mi-brique, reste de l'édifice en brique. Ne correspond pas aux critères de l'étude.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-163
92	Félix Barbeau John Lewis Forbes	Récollet	D	Petite église - Bon état général - reprise complète en 1939 (bâtiment entièrement crépi).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-094
93	Louis- Gustave Martin	Récollet	C	Présence d'un dispositif pour retenir le plâtre se détachant du plafond, en plus d'autres problèmes structuraux. Cet édifice sera en partie démoli (façade principale et tour conservées) pour faire place à un centre communautaire et une petite chapelle.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-259 S.n. Sainte-Brigide de Kildare, seconde patronne de l'Irlande (feuillet de visite)
94	Donat-Arthur Gascon Louis Parant	Récollet	D	Bon état général. Église en vente ?	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-034
95	Thomas Baillairgé	Récollet	A	Bon état général de la structure. Œuvre unique de Baillargé à Montréal. Modèle de façade repris pour l'église de la Visitation. Esse visible (retient les 2 couches de maçonnerie). En fondation : épais murs en pierre, charpente faite de troncs d'arbres sciés en deux, présence de 2 colonnes en béton.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-102 Noppen, L. (1977) pp. 156-57 Pinard, G. (1995) Tome 6 pp. 165-181 <a href="http://www.geocities.com/stegen&lt;br/&gt;evieve/historique.htm">http://www.geocities.com/stegen evieve/historique.htm</a> (5 octobre 07)
96	Alcide Chaussé		E	Façade ne correspond pas aux critères de l'étude à cause de son architecture (tendance post 45).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-234
97	Donat-Arthur Gascon Louis Parant	Plan jésuite	D	Façade-porche (imposant clocher central). Travaux importants de consolidation en cours. À noter le changement de couleur de la pierre (pâlit sous l'action de la pollution - photos).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-402 Dionne-Tousignant, M. (1990) pp. 3-25
98	Louis- Alphonse Venne Joseph Dalbé Viau	Plan jésuite	C	Bâtiment en bon état. Peu accessible.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-112

99	Teavil Appleton Henry Adare	Plan jésuite	D	Bon état de la structure. Façade carrée.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-317
100	Alphonse Piché	Plan jésuite	E	Façades latérales en brique - les contreforts qui soutiennent la façade principale sont fissurés et se détachent de la structure (photos).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-
101	Jean- Zéphirin Resthler	Récollet		Visite à compléter si possible. La chapelle se situe au 4 <sup>e</sup> étage de l'ensemble conventuel.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-017 Pinard, G. (1987) Tome 5 pp. <a href="http://www.sdssm.org/sanctuaire.html">http://www.sdssm.org/sanctuaire.html</a> (15 octobre 07)
102	Charles A. Reeves Albert Mesnard	Plan jésuite	C	Présence de tirants au niveau du pignon de la façade principale (forme concave au niveau de la rosace) - Tours semblent penchées à l'extérieur (effet d'optique?) - Rejointoiement au niveau du clocher. Église fermée en 2009.	FPRQ(2003). Fiche 2003-06-421 Héritage Montréal (2005). pp
103	Donat-Arthur Gascon Louis Parant	Plan jésuite	D	Bon état - Traces de reprise de joints de maçonnerie. Deux immenses pilastres séparent la façade en trois parties. Voir jeu dans la pose de la maçonnerie de teintes différentes.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-422
104	Ross et MacDonald	Récollet	B	Structure en brique et béton avec un parement de pierre calcaire. Bâtiment d'architecture simple avec une technologie nouvelle. Reprise de la toiture (effondrement partiel lors du verglas de janvier 1998).	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-409
105	Guillaume Mann W. McLean Walbank	Récollet	C	Petite structure en angle d'un pâté de maisons. Voir jeu avec pierres de couleurs différentes en façade. 1 façade latérale et arrière peu visibles.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-318 Bergevin, H. (1981). pp. 79-91 <a href="http://www.egliseunite.org/paroisses/st-jean/presentation/une_page_dhistoire.html">http://www.egliseunite.org/paroisses/st-jean/presentation/une_page_dhistoire.html</a> (8 octobre 2007)
106	Inconnu		E	Petite église (voisine de St- Irénée). Seule la façade principale et les tours asymétriques sont constituées de pierre. Pierres noircies.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-209 Bergevin, H. (1981). pp. 79-91

107	Leslie A. Perry	Plan jésuite	C	Bon état général. Bâtiment situé en quartier résidentiel très boisé. Reprise des joints de maçonnerie et crépi sur les murs de fondation.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-221
108	Inconnu		E	Terrain vague à l'adresse indiquée.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-332 Héritage Montréal (2005). pp <a href="http://heritagemontreal.org/fr/wp-content/uploads/pdf/HM-MPatrimoineReligieux2005.pdf">http://heritagemontreal.org/fr/wp-content/uploads/pdf/HM-MPatrimoineReligieux2005.pdf</a> (6 octobre 2007)
109	John S. Archibald		A	Structure cubique en bon état. Murs en maçonnerie de pierre. Intérieur aménagé en complexe dont plusieurs pièces sont utilisées en partie pour le culte.	FPRQ (2003). Fiche 2003-06-364

**ANNEXE D : BUDGET DE RESTAURATION DU PATRIMOINE**

Tableau D : Allocation de budget de restauration du patrimoine 2008-2009 et subvention  
obtenue en 2007-2008  
Tirée de CPRQ (2008)

No. Inv.	Édifice	2008-2009		2007-2008
		Subvention (\$CAD)	Description des travaux	Subvention (\$CAD)
27	Église Notre-Dame-de-Grâce	161 000	Restauration de la maçonnerie. Restauration et calfeutrage des portes	
40	Église Saint-Martyrs Coréens	94 500	Restauration des vitraux 2, 4, 6.	129 500
45	Église Saint-Brendan	134 000	Restauration de la toiture	
52	Église Saint-Enfant-Jésus-du- Mile-End	175 000	Restauration de la maçonnerie de l'église	45 500
56	Église Saint-George	80 500	Restauration des 24 fenêtres de l'église.	105 000
64	Église Saint-Jean-Berchmans	70 000	Restauration de la maçonnerie et de la toiture (toit plat côté est).	
65	Église Saint-Joachim	224 000	Restauration de la maçonnerie et de la fenestration.	203 412
80	Église Saint-Pierre Apôtre	122 500	Restauration de la maçonnerie de la façade.	
84	Église Saint-Stanislas-de- Kostka	77 500	Restauration partielle de la maçonnerie (pilastre et cheminée) et de la sacristie (façades sud et est)	
85	Église Saint-Stephen	35 000	Restauration des vitraux.	
86	Église Saint-Viateur	186 500	Compléter la restauration de la maçonnerie du clocher ouest.	395 500
98	Église Saint-Anges-Gardiens de Lachine	224 000	Restauration de la maçonnerie du clocher est	248 500
101	Église du Saint-Sacrement	140 000	Restauration de la fenestration. Phase 2.	115 500
104	Église Trinity Anglican Memorial	105 000	Restauration de la maçonnerie. Phase 1.	
107	Église Westmount Seventh day Adventist	280 000	Rejointoiement de la maçonnerie des murs arrière de l'église.	

